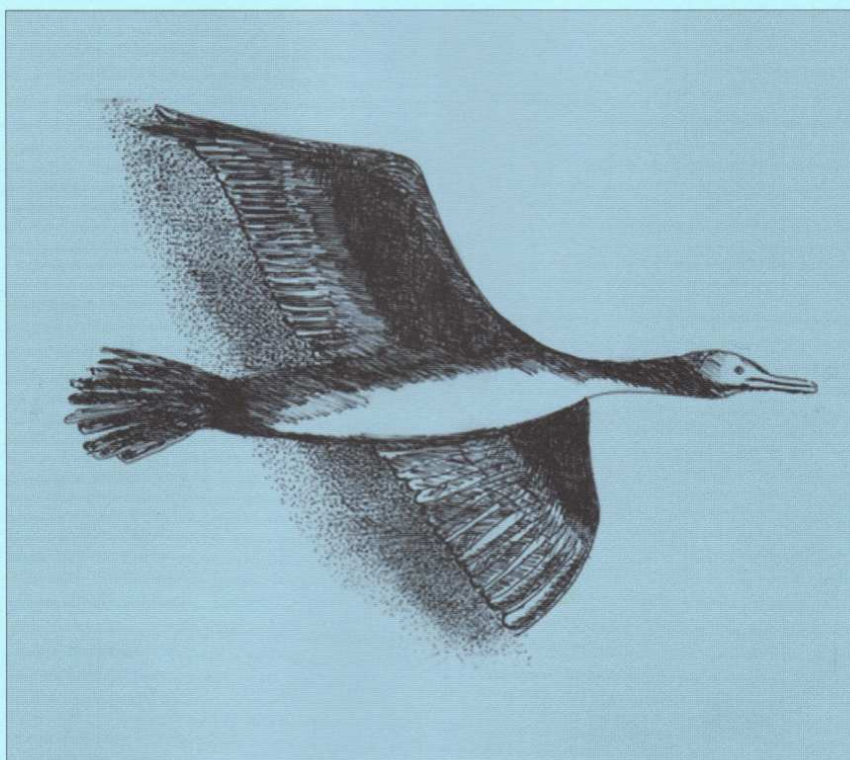


Ida Dery

Accompagnement de vie  
Approches éricksoniennes

Manuel pour accompagnants



*“ La vie d'un homme  
est comme l'ombre  
d'un oiseau qui passe”*

*psaume 145*

# **Accompagnement de Vie**

Approches ericksonniennes

Copyright © Ida Dery, 2005

All rights reserved unless otherwise noted.

No part of this book may be reproduced in any form, except for brief reviews,  
without permission of the author.

Text : Ida Rochine-Dery

Illustrations and graphic design : Danielle Morris

Printed in Switzerland by Imprimerie Pfirter Frères S.A.

**Une publication du Service Social de la C.I.G. Avec le soutien de FARGO (Fédération  
des services sociaux privés aux rameaux de Gui et d'Olivier).**

**Accompagnement de Vie**  
Approches ericksonniennes

*Manuel pour les personnes  
qui accompagnent  
nos frères humains  
jusqu'aux portes  
du mystère*

**par**

**IDA DERY**

# **Accompagnement de Vie**

Approches ericksonniennes

Copyright © Ida Dery

All rights reserved unless otherwise noted.

No part of this book may be reproduced in any form, except for brief reviews,  
without permission of the author.

Text : Ida Rochine-Dery

Illustrations and graphic design : Danielle Morris

Printed in Switzerland by Imprimerie Pfirter Frères S.A.

# Accompagnement de Vie

Approches ericksonniennes

## LA PEUR DU PLAISIR

Le corps est ma maison  
La première et la plus importante de toutes les demeures  
Que je puisse avoir dans ce monde  
Fait d'esprit  
C'est l'espace sacré de mon individualité  
Fait de matière,  
Marche, parle, voit  
A besoin d'aliments, mouvement, repos  
Fait de sentiment  
Sert le plaisir et la douleur  
Veut donner et recevoir tendresse  
Le corps est l'unique sujet de mon être dans ce monde  
Rien ni personne  
Peut m'inspirer la peur, la honte de  
M'occuper de lui  
Aucune foi, aucune doctrine peut m'obliger de  
Le considérer  
Comme un objet de souffrance et d'angoisse  
La Vie est unique : Danse, Fête  
Dieu est sûrement le plus grand des danseurs  
Plaisir dans sa plénitude est extase  
Est la danse sur mon corps

Ida Déry

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Accompagner, c'est le rôle du Travailleur Social. C'est aussi le propre des bénévoles sociales. Notre travail se base sur les techniques thérapeutiques développées par Milton Erickson.

Milton Erickson place le patient en sujet de sa thérapie.

A partir de là, c'est au thérapeute d'apprendre à parler le langage du patient. C'est à l'accompagnant d'initier le style de perception et de communication de celui qu'il accompagne.

Baudler et Grindler (1975) ont défini cette stratégie de la communication de « **Technique de mimétisme** »

Erickson a découvert l'efficacité de cette technique très persuasive.

Toutefois, Aristote nous a enseigné que pour persuader quelqu'un il faut utiliser ses propres arguments.

Ici, il faut dire que nous devons nous entraîner pour que ce « mimétisme » ne paraisse artificiel. Si le sujet a l'impression que l'on le ridiculise ou qu'on se moque de lui, il va faire résistance et peut aussi montrer un rejet définitif.

Pour préparer et développer notre aptitude à communiquer, voici une excellente gymnastique de l'esprit : apprendre à adapter notre langage à des situations variées, à des contextes et styles différents et variés.

Ceci nous apprendra à changer continuellement de point de vue projeté sur la vérité, ce qui est essentiel si nous voulons être capables de résoudre l'immense diversité des problèmes humains auxquels nous serons confrontés.

Dans cette optique, je vous propose la lecture de l'article que j'ai écrit concernant la sexualité. **(Voir l'Annexe n°4)**

Et un autre sur l'importance des objets **(Voir l'Annexe n°5)**

Le concept d'accompagnement de fin de vie est aujourd'hui très à la mode. J'éviterai donc d'insister sur les approches connues de cette présence auprès des mourants.

Après 35 ans d'écoute et d'apprentissage auprès de mes frères humains, j'arrive à la conclusion qu'il y a autant de façons de mourir qu'il y a d'individus. Notre mort étant une conséquence directe de notre vie qu'il faudra vivre - non pas subir - jusqu'à la fin...

Dans ma vision des choses, un accompagnement réussi est celui qui permet à l'autre de signer son histoire en tant qu'auteur/réalisateur, de peaufiner certaines scènes, parfaire la ponctuation, ajouter des phrases ou encore un chapitre et d'en écrire le mot de la fin.

Nous ne pouvons pas décider d'un modèle d'accompagnement et l'imposer à tout un chacun. Nous devons nous former à plusieurs modèles pour les avoir à la disposition de celui que nous accompagnons et qui devient ainsi notre « Maître », en parcourant avec nous les mètres ou les kilomètres qui le séparent de la ligne d'arrivée.

Un accompagnement est très différent si la personne que nous accompagnons nous est proche, connue ou bien, intime ; du même âge que l'accompagnant, beaucoup plus âgée, beaucoup plus jeune, voire, un enfant. De même, il faut évaluer si nous avons beaucoup de temps devant nous pour travailler ensemble, peu de temps ou seulement quelques heures.

D'autre part, la situation peut être différente selon sa source : nous pouvons avoir un mandat de celui qui se meurt mais nous pouvons aussi être là à la demande de sa famille ou encore purement par hasard.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

De ce fait, je propose une étude des situations de base, étude qui pourra être adaptée en fonction des besoins spécifiques de l'accompagnant dans la situation qu'il rencontre et qu'il pourra utiliser comme il trouvera le plus adéquat.

En guise de départ, je propose le modèle de l'analyse transactionnelle comme approche d'accompagnement. En base à ce modèle, on utilisera les techniques de Milton Erikson et le travail avec les consciences modifiées y relatif.

Pour reprendre Michel Kerouac, nous essayerons d'abord de déceler l'interlocuteur du moment entre les trois composantes de la personnalité :

- enfant : E
- adulte : A
- parent : P

Nous chercherons à recréer une harmonie entre :

- le corps : C
- l'intellect : I
- l'affect : A

En utilisant la porte d'entrée que nous ouvre le patient dans son récit, il faudra établir des connexions porteuses de sens et de liens. Les personnes en fin de vie peuvent être naturellement dans une conscience modifiée (état hypnotique), et très souvent elles glissent dans une conscience altérée (mauvaise hypnose). Il s'agit pour l'accompagnant de trouver un état d'empathie qui lui permette d'approfondir la transe pour trouver l'interlocuteur du moment, faire les connexions CIA et à travers les liens, d'y donner un sens.

Le mourant a encore, jusqu'aux derniers instants de sa vie, la possibilité de compléter les failles de chacune des phases de sa vie.

L'accompagnant doit pouvoir déceler s'il y a en face de lui la voix du parent par exemple et si oui, il doit aider le sujet à :

- accueillir
- reconnaître
- séparer
- transcender

Lorsqu'il est en mode de fonctionnement « enfant », il faudra :

- le valoriser
- le sécuriser
- l'aider à l'autonomie
- l'aider à généraliser

Enfin, lorsqu'il est en mode de fonctionnement « adulte », il sera en mesure de :

- saisir
- analyser / déduire
- pressentir

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Il incombe alors à l'accompagnant de faire les liaisons affectives à travers le « ressenti », ainsi que de préciser les liaisons corporelles qui passent par « l'action » et les liaisons intellectuelles qui transitent par la réflexion.

Afin de pouvoir appliquer dans ce contexte les approches ericksonniennes, on dira qu'il incombe à l'accompagnant de soutenir le mourant pour qu'il puisse utiliser son état de conscience modifiée et de libérer ainsi les reflets de la conscience altérée.

L'objectif de cet exercice est celui d'accompagner la personne non pas sur les chemins de la mort, mais au long des différentes étapes et passages de la vie. Ainsi, le mourant garde le contrôle sur sa mort et l'accompagnant lui sert de guide sur son chemin de vie.

Il incombe également à l'accompagnant de comprendre **les croyances** de celui qu'il accompagne, notamment sur :

- le scénario de vie
- les valeurs
- la religion

Nous distinguons en outre :

### **Le contexte de vie :**

- la problématique systémique
- le génogramme
- les cycles de vie (**Voir l'Annexe n°1**)
- le schéma corporel
- 

### **Les ressources :**

- les messages positifs intégrés
- les forces du « moi »
- la fonction de compréhension
- le degré d'espoir
- les initiatives, l'enthousiasme, etc.

### **Les résistances :**

- le rôle du symptôme
- les messages négatifs
- les mécanismes de défense

Dans « croyances » on cherche le sens de la vie du client : son scénario de vie, sa philosophie, ses valeurs, etc. La personne croit-elle à des vies antérieures ? Croit-elle à la vie après la mort ? Robert Dilts (1994), rappelle la puissance des croyances en affirmant qu'il arrive que les croyances soient plus fortes que tout traitement.

Dans « contextes de vie » on identifie le cycle de vie touché : c'est-à-dire le point où le patient se trouve dans sa croissance et l'identification du point « où le bât blesse ».

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Le « génogramme » est la représentation graphique familiale en plusieurs générations et peut être un instrument utile pour la collecte d'information sur le contexte de vie.

Dans « résistances » on identifie les principaux mécanismes de défense et les modèles de communication. Une « résistance » n'est pas un mur : c'est une force motrice qu'il faut comprendre afin de pouvoir l'utiliser ; une sorte de « judo » psychologique.

Lorsqu'il était jeune, Erikson aidait son père à faire rentrer les animaux dans la grange. Son père essayait de convaincre un veau récalcitrant en le tirant par la tête et le veau résistait en reculant. Erikson eut l'idée de tirer le veau par la queue, sur quoi le veau se mit à avancer. Erikson nous enseigne par le biais de cette anecdote à utiliser le symptôme du client, l'accepter, s'en faire un ami et de travailler avec cette réalité.

L'accompagnant doit également apprendre à faire une évaluation « neuro-sensorielle » du patient. Le patient est-il visuel, auditif, kinesthésique ? (**voir Annexe N°2**)

Par la suite, je propose une série de modèles d'accompagnement, qui j'espère offriront aux éventuels accompagnants une palette de choix.

A partir de ces modèles, chacun apportera son savoir et sa créativité pour soutenir tous ceux qui feront appel à leurs services lors des passages existentiels.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle A

Caractéristiques : le mourant nous choisit en tant qu'accompagnant pour :

- être une liaison entre lui et le monde
- exécuter ses volontés, dans la mesure de nos possibilités
- la présence et l'attitude d'empathie qui lui permettent de réaliser son propre travail de passage
- être à l'écoute de notre propre intuition
- faire les démarches pratiques qu'il est dans l'impossibilité de faire lui-même
- avoir une présence éclairée, consciente de nos propres peurs et angoisses
- faire preuve d'empathie
- l'accompagner dans son travail en vue de « fermer la boucle »

Illustration de ce modèle :

### Intuition

Un dimanche d'été, assise sur ma terrasse en compagnie de mon mari et de mes enfants, je lisais. Soudain, le visage de Madame Tali se superpose sur les pages du livre. Son expression angoissée et sa voix rauque m'appellent. J'essaie de me concentrer sur ma lecture mais le sentiment que je dois me rendre à l'hôpital pour la voir se fait de plus en plus fort.

Pourquoi Madame Tali ? C'était « la cliente » de ma collègue, non pas la mienne, et encore, c'est dimanche.... Mais le message devient de plus en plus clair et l'appel plus insistant. Je prends la voiture et dix minutes plus tard, je me présente au 8<sup>ème</sup> étage de l'hôpital.

En me voyant, l'infirmière me demande : « Vous n'êtes pas Ida, par hasard ? Depuis hier, Madame Tali vous appelle. Elle a oublié votre nom de famille ainsi que votre numéro de téléphone. Pourtant, sans arrêt, elle nous demande de faire venir sa fille, Ida. »

Je ne suis pas sa fille, lui dis-je, mais une assistante sociale. L'infirmière me regarde avec un doute : « Madame Tali va très mal ; elle peut partir d'un moment à l'autre. » C'est un choc, elle n'a que 78 ans et je ne la savais pas si gravement atteinte. Je prends soin de l'expression sur mon visage et entre dans la chambre.

Entre la porte et la fenêtre grande ouverte, au beau milieu des courants d'air, je vois Madame Tali sur le lit, adossée à ses coussins, les cheveux tirés, le teint terreux et sur son nez ses lunettes épaisses à la monture farfelue - sa dernière coquetterie.

En me voyant, elle s'exclame : « c'est Dieu qui t'envoie ! C'est bien le moment : je dois mourir et j'ai des tas de choses à te dire. » J'essaie de nier ce qu'elle me dit et de l'encourager. Elle rétorque : « je n'ai plus le temps pour des mensonges, soyons réalistes ! Assieds-toi à mes côtés, il faut que je te parle. » Assise à ses côtés, je l'écoute.

« Tu te rappelles que tu as pris le thé chez moi il y a plus d'un an ? A cette occasion je t'avais montré ma cachette, sous la cuisinière... Oh ! J'ai quand-même su m'organiser dans ma vie, tout est prêt, il ne me manque que toi, et voilà que tu arrives ! Grâce à Dieu, c'est fait.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Je dois te dire, Rohi<sup>1</sup>, je n'ai pas de dettes, je ne dois rien à personne, tout est en ordre. » Elle me donne ses clés et m'envoie chercher une enveloppe dans sa cachette,

« Tu garderas cette enveloppe fermée jusqu'après ma mort et ensuite tu enverras le contenu en Israël, chez des orphelins. Tu m'écoutes, j'ai bien dit orphelins, car moi-même, j'ai vécu comme une orpheline. » Je lui propose une adresse, elle est d'accord.

« Ensuite, tu vendras mes meubles : les deux fauteuils, la commode et la table. C'est du Louis XV et le certificat d'authenticité est dans le premier tiroir de la commode, ainsi que celui du tapis. L'argent de la vente, tu l'ajouteras au contenu de l'enveloppe. » C'est promis, je lui réponds.

« Tu vérifieras mes papiers : tout ce qui touche au judaïsme, tu le donneras au Rabin Cohen. Les photos et les papiers qui t'intéressent, garde-les. Le reste : au feu ! Oui, oui, la vie c'est ce qu'on vit, les vestiges c'est pour brûler. »

« Aujourd'hui, c'est toi que je choisis pour être ma fille. Tu dois me promettre qu'au moment du départ, tu seras à mes côtés. J'ai vécu avec le monde. Je l'ai aimé et détesté. Ensemble, nous avons ri et pleuré. Mais c'est du passé. Maintenant, je veux être sûre que toi, et toi seule, seras là avec moi. Je connais depuis longtemps ton aura. Je t'ai choisi et Dieu a exaucé mes prières. Je te demande encore une fois, sois là et promets-moi qu'il n'y aura personne d'autre. » C'est promis, je lui réponds.

Les médecins arrivent pour la visite. Je remarque qu'ils sont mal dans leur peau. Je sens qu'ils ont de la peine à faire face à cette femme, consciente qu'elle est de son état. Un des médecins tripote le stéthoscope, boutonne sa blouse et échange un regard entendu avec ses collègues.

Madame Tali, très calmement et avec un sourire narquois, leur demande : « alors, mes cocos, c'est pour bientôt mon trépas? »

Mal à l'aise, ils lui répondent : « euh...nous ferons de notre mieux pour que ce soit le plus tard possible ! » Et elle : « vous pensez que ce sera aujourd'hui mais tenez-vous pour avertis, ce sera le mardi ! »

Après le départ des médecins, je lui demande comment elle fait pour savoir que le jour sera le mardi. « C'est ainsi », elle me répond, « ne pose pas de questions, contente-toi d'écouter.. »

J'écoute. L'histoire d'une vie, d'une vie de femme, belle, sensuelle et racée qui, depuis la puberté, a eu tous les hommes à ses pieds. Les carnets de rendez-vous chargés, les admirateurs qui la poursuivaient de leurs assiduités. La jalousie de certaines femmes et la rivalité éhontée de certaines autres. A l'époque, la dernière guerre mondiale fait rage.

La soif de l'aventure, le besoin de faire quelque chose pour les autres pour réagir contre une vie égocentrique l'amène à se décider à s'engager dans le « Deuxième Bureau ». Faire de l'espionnage pour le compte des alliés. Déguisée en Arabe, elle parcourt le Sahara à la recherche de renseignements. Excitant !! Tout en se rendant utile, elle satisfaisait son besoin d'altruisme, elle pouvait aussi se donner du bon temps, c'était merveilleux !

---

<sup>1</sup> En arabe : « mon âme, ma chérie »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Au fil des heures passées à l'écouter, j'ai eu l'impression de lire un roman où les intrigues amoureuses se confondaient avec l'espionnage, dans un amalgame de plaisirs et de haine, de joie et de drame, parfois grandiose et parfois sordide.

Vers vingt-deux heures, Madame Tali arrête son récit et m'autorise à partir en me recommandant d'être là le lundi matin. Je passe chez l'infirmière pour laisser mes coordonnées. Celle-ci me promet de m'avertir dès les premiers signes d'une aggravation de l'état de Madame Tali.

Je profite de l'occasion pour lui manifester mon étonnement de trouver Madame Tali dans une chambre privée car je sais que son assurance ne couvre que la salle commune. L'infirmière me répond que Madame Tali a été infirmière à l'Hôpital Cantonal et qu'à ce titre, elle bénéficie d'un traitement de faveur.

Lundi matin, je trouve la chambre balayée, non pas par les courants d'air, comme la première fois, mais par une « tornade » car en plus de la porte et de la fenêtre qui sont grand ouvertes, deux ventilateurs – un de chaque côté du lit - tournent à toute allure. Il fait un froid de canard dans la chambre, un froid que la raison peut expliquer et pourtant, je ne peux pas réprimer un tremblement nerveux qui n'a rien à voir avec la température ambiante mais avec une présence... Je dirai plutôt une « non-présence », une porte ouverte sur le néant qui s'impose dès mon arrivée.

Madame Tali, assise, coussins sous le dos, souffre. Elle se plaint d'avoir beaucoup de peine à respirer – elle manque d'air. « Quand je serai morte, ne me couvre pas le visage, je déteste cela. Une mauvaise odeur se dégage, alors il me faudrait de l'eau de Cologne pour me rafraîchir... Ha ha ha ! C'est toujours pour mardi. »

L'infirmière vient chercher le plateau du petit-déjeuner, il est intact. Depuis dimanche, Madame Tali ne se nourrit que des glaces que je me procure pour elle à la cafétéria, plusieurs fois par jour.

Elle est fatiguée mais son besoin de raconter est puissant : son énergie est entièrement mobilisée et elle reprend son récit.

« Tu sais, mon premier mari, le salaud, il était très riche. Il était fou de moi, tout comme les autres. Il refusait de partager et il me gâtait beaucoup, il ne fallait pas que je cherche ailleurs... ! Il me torturait avec sa jalousie malade et son manque de confiance.. Remarque, il avait des raisons, quand même !!!! »

« Ma fille était un joli bébé. Elle avait des « nounous » qui s'occupaient beaucoup d'elle. Je l'embrassais, je la gâtai, je lui achetais toutes les belles choses. J'étais très occupée à cette époque. Finalement, j'ai abandonné mon mari – j'avais un amoureux et j'étais très heureuse. Oui, mon mari était juif, d'une grande famille égyptienne. »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

« Mon amoureux ? Lequel ? J'ai eu des juifs et d'autres... Je ne sais pas comment, un jour, je me suis retrouvée sans argent. C'était l'époque de Nasser et tous les juifs qui arrivaient en Suisse étaient d'Egypte. Moi aussi. Grâce à certaines relations familiales, je suis arrivée à Genève. Je rencontrai alors celui qui, plus tard, devint mon deuxième mari : il était protestant, bon, pas fortuné mais généreux. Il adopta ma fille et pendant les années de son adolescence l'aida, l'aima et la soutint. »

« Plus tard, en femme adulte, ma fille a trouvé un jeune anglais, un anglican avec qui elle s'est mariée. Au début, ça allait. Mais deux ans après leur mariage, il a perdu son emploi et devint de plus en plus difficile à supporter. Ma fille souffrait beaucoup mais elle l'aimait..... »

« Entre-temps, mon mari est mort. Mon Dieu, comment supporter le déchirement, la solitude ? Mes sœurs et mes amies ne s'intéressaient pas à moi, pour elles j'étais toujours la séductrice pour qui la solitude n'existe pas. »

« Je me suis donc engagée corps et âme dans mon travail d'infirmière. Pourtant, Il fallait me rendre à l'évidence, je vivais une période de vaches maigres. Je travaillais avec des produits chimiques : un accident s'est produit et mes yeux ont été atteints. Une invalidité à 90% m'a empêchée de continuer à travailler. C'est terrible d'être aveugle. Je commençais à comprendre que le restant de mes jours se passerait dans l'obscurité. »

« Comme si cette tragédie ne suffisait pas, je reçus d'Angleterre la nouvelle catastrophique que ma fille avait un cancer. Je grattai les fonds de tiroirs, je demandai de l'aide à la communauté et je réussis à rassembler assez d'argent pour acheter un billet aller-retour en train jusqu'à Londres. Ma fille vivait à Manchester. Sans mes yeux et sans argent, le cœur lourd et plein d'amertume, je suis partie »

« Je n'ai pas suffisamment de temps maintenant pour te raconter mon voyage, je te laisse imaginer. Je suis arrivée à Manchester pour vivre avec ma fille ses derniers jours...- pour partager sa souffrance et écouter ses regrets. J'avais tant de choses à me faire pardonner ! Je lui ai acheté avec mes derniers sous septante-cinq roses rouges. Elle a souri, elle a pardonné et...elle est morte en me tenant la main. Moi, je ne me suis jamais pardonné ! »

« Maintenant, en te racontant cela, je me rends compte que je viens de retrouver la paix. Mon retour à Genève se fit dans les ténèbres, cependant mon tourment n'avait pas encore atteint son paroxysme. »

« Seule, blessée dans mon corps et dans mon âme, je cherchai un peu de réconfort auprès de mes sœurs. Leurs portes sont restées fermées, leurs cœurs aussi. Elles avaient enfin le moyen de se venger, de donner libre cours aux sentiments de haine qu'elles avaient accumulés tout au long de notre jeunesse et de notre vie d'adulte ! Une période pendant laquelle ma beauté avait rayonné et m'avait mise constamment au centre de toutes les attentions masculines. »

Dans sa chambre, le ronronnement des ventilateurs s'ajoute au ronflement tourmenté de sa respiration et de sa voix grave et saccadée qui ne s'arrête que par moments.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Vers 21h, après une pause, elle me demande de m'approcher : « Adieu ma petite, rappelle-toi ta promesse. C'est pour demain. Approche-toi. » Les mains sur ma tête, elle me bénit et ajoute : « là-bas, je prierai pour toi et pour ta fille. Allume de l'huile pour ma fille et rappelle-toi de moi dans tes prières. Prends mon sac à main avec toi et pars maintenant. Va ! »

Mardi, à 14h45, l'infirmière me prie de venir immédiatement. Je tremble. J'ai promis mais... Vais-je tenir le coup ? Serai-je capable de rester jusqu'au bout ? Je prends le « Livre des Psaumes » avec moi et pars en courant.

La porte est entrouverte, le terrible courant d'air et les deux ventilateurs ronronnent toujours. Couchée sur le côté droit, immobile, elle a l'air endormie. Sa respiration ronflante et irrégulière est le seul signe de vie. Je lui touche la main : « Je suis ici, auprès de vous. » Elle me répond par une pression presque imperceptible de la main. Il y a, dans la chambre, une « présence », une menace.

Je suis assise à côté du lit, une main sur Madame Tali et l'autre qui tourne les pages du « Livre des Psaumes ». Il ne faut pas que je m'arrête. Je lis tout le temps, en hébreu en tant que prière, en français à l'intention de Madame Tali, en hébreu...en français...en hébreu.. Au fil des heures, la respiration devient de plus en plus irrégulière et s'arrête. Le cœur bat toujours.

Je tremble...est-ce la fin ? Faut-il dire « Shema Israel » ? Non, son cœur bat et avec un soupir, elle reprend sa respiration...- et tout recommence. Je m'accroche au « Livre des Psaumes » comme à une bouée de sauvetage Je le lis, je le lis encore, en français, en hébreu...en français.... en hébreu...

Quinze heures trente. L'infirmière entre pour lui faire un brin de toilette et sort. Pour la première fois, elle ferme la porte. La respiration s'arrête... « Shema Israel ? » Ses yeux s'ouvrent. Un regard, un soupir.

« Rochi<sup>2</sup>, tu as tenu parole... » Elle tremble. La respiration s'arrête. J'attends quelques instants. Son corps sursaute et un jet noirâtre se déverse de sa bouche. J'appelle l'infirmière. Elle arrive et touche dans une caresse le visage de Madame Tali. Elle sépare nos mains.

---

<sup>2</sup> En arabe : « mon âme, ma chérie »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle B

Caractéristiques : la personne qui se meurt nous connaît depuis longtemps. Nous sommes au courant des êtres, des événements et des choses qui ont compté pour elle dans sa vie. La personne nous fait confiance et partage avec nous ses soucis, ses angoisses, ses décisions. Le temps de l'accompagnement est limité mais le contact est de très bonne qualité et la connaissance de l'intimité de cette personne permet un accompagnement très riche. Dans cette situation, il convient de :

- avoir toutes les informations médicales
- créer un espace de sécurité pour discuter des problèmes existentiels
- provoquer un dialogue entre le sujet et les professionnels concernés
- faire le lien avec l'entourage familial, amical et social
- aider la personne à faire des choix éclairés
- aborder la question du testament et aider à sa réalisation
- accepter les décisions du mourant
- le soutenir dans la réalisation de ses décisions
- valoriser le sens que le mourant a donné à sa vie
- créer avec la personne un rituel pour la séparation. Ce sera un rituel qui englobera son histoire de vie en accentuant le sens profond et tiendra compte du résultat de l'évaluation neuro-sensorielle du sujet (**Voir l'Annexe n°2**)

### « A' La Vie ! »

Dans ce récit le nom de la personne n'est pas modifié car Regina m'a autorisée à utiliser son histoire et ses photos. Pour moi, c'est l'occasion de rendre hommage à cette grande dame, à cette femme qui a su tout au long de sa vie transformer un citron en citronnade. Elle ne s'est jamais torturée avec les impossibles et irréalisables de la vie. Elle a tiré profit de tout ce qui était possible et a réalisé tout ce qui était réalisable, jusqu'à son dernier soupir.

Regina fréquentait le Club pour personnes âgées depuis que celui-ci fut créé. Elle venait d'avoir 70 ans. Engagée, active, pleine d'imagination et de créativité, elle s'est lancée à fond dans le Club.

Selon elle, le Club lui a donné l'opportunité de développer un nouveau projet de vie. Regina Sautier assumait des responsabilités sociales et culturelles au sein du groupe. Elle était un moteur mais aussi un cœur et un cerveau. Son action communautaire a rajeuni l'image des personnes âgées au sein de notre communauté et même dans la ville.

Pour Regina Sautier toute raison était bonne pour faire la fête ; pour se manifester et pour croquer la vie à pleines dents.

Je pensais qu'elle ne mourait jamais...et pourtant, pendant que nous préparions son 90<sup>ème</sup> anniversaire, son cœur a lâché. Non pas subitement mais petit à petit. A trois mois de son anniversaire, elle fut hospitalisée. Les médecins lui ont proposé l'amputation d'une jambe atteinte par la gangrène. Elle m'a appelée et ensemble nous avons discuté les « pour » et les « contre ». Regina a décidé de garder son intégrité corporelle.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Pendant son séjour à l'hôpital qui a duré trois mois, nous avons mis en place un accompagnement très adéquat à cette situation précise. Sa chambre fut décorée avec les symboles religieux qui lui étaient si chers et avec des scènes et des vues de Genève, ville qu'elle adorait. Sur les murs de sa chambre on a affiché des photos et des messages ; les reflets de sa vie si active et les preuves d'amour et de respect de ses semblables.

Un recueil de ses écrits a pu être préparé. Nous avons réuni des articles écrits par elle ou sur elle, parus dans la presse communautaire ou locale pour garnir sa table de nuit. Une bénévole s'est occupée de mettre tout cela en valeur. Une autre bénévole venait lui faire ses ongles, lui masser les mains, lui faire son maquillage, la coiffer.

Un dimanche, elle m'a demandé une ultime faveur : que j'organise, avec sa nièce, un thé pour nous trois. Elle ne voulait plus de visites ; consciente du changement qu'elle subissait, Regina voulait que l'on conserve d'elle un souvenir intact.

Sa nièce et moi lui avons apporté son service à thé en porcelaine. Nous avons commandé son gâteau préféré et pendant toute l'après-midi de ce dernier dimanche, nous avons fait la fête à trois, remplie de souvenirs culinaires qui se sont mélangés avec des souvenirs coquins et romantiques. En même temps, Noël, « Hanoucca » et l'Escalade se sont mélangés pour cette fête d'adieu.

Enfin Regina m'a demandé, à brûle pourpoint : « c'est toi qui diras mon oraison funèbre, et bien, je voudrais entendre ce que tu vas dire ! » A mes protestations elle m'a demandé si j'allais dire du mal de sa personne. Lorsque je lui ai répondu que bien sûr que non, elle a éclaté de rire et m'a exhorté à lui dire des mots d'appréciation et d'amitié pendant qu'elle pouvait encore les entendre !

Après la lecture d'un texte improvisé, Regina l'a approuvé et à ma grande surprise, a déplié à son tour une feuille pour nous lire son dernier poème. Elle a mis les formes et le style dans cette ultime représentation. C'était Sarah Bernhardt qui lisait une œuvre de Bernard Shaw. Grandiose ! D'une beauté exceptionnelle avec ses cheveux blonds, son maquillage accentué, ses énormes boucles d'oreilles, son châle en soie dorée qu'elle maniait avec des gestes de grande théâtralité.

Ensuite, un au-revoir, un dernier sourire et nous sommes séparées. Avec, dans nos yeux, pour toujours, l'image de cette femme extraordinaire qui quittait ce monde comme l'on quitte une représentation théâtrale : avec du panache ! Et dans nos cœurs une joie profonde : celle d'avoir créé les conditions propices à cet événement extraordinaire. Et d'avoir, dans une certaine mesure, apprivoisé la mort avec un peu de maquillage, un gâteau au citron, un grand sourire et un poème.

# Accompagnement de Vie

Approches ericksonniennes

**Le poème de Regina :**

Je pars pour un nouveau voyage  
pour parcourir d'autres rivages  
brrr, un air glacial  
Les blancs flocons d'un hiver rigoureux  
Mais... déjà le printemps, timide  
Frappe à la porte...  
C'est le renouveau !  
Par la fenêtre entrouverte  
Une bouffée d'air me pénètre...  
Me saisit : c'est une nouvelle jeunesse  
pas de répit...  
Je revis  
Que reste-t-il de mon passé ?  
Le combat...  
La toile de la vie tisse notre avenir  
Il a fallu beaucoup de temps pour naître  
Ouvrir les yeux  
Grandir, souffrir...  
Mais oui, se réjouir  
Et  
Enfin aussi mourir  
Puisque sans vieillir j'ai ajouté de la vie  
à mes vieilles années  
L'amour, l'amitié, le partage et la joie  
La paix et la fraternité  
Jusqu'au bout du chemin  
« Le Chaim » ! A la Vie !

**Regina Malka Sautier**

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle C

- Nous connaissons le sujet, son histoire de vie et ses problèmes
- La personne a perdu le sens de son existence
- Elle est en rupture de liens familiaux et sociaux
- Nous ne sommes pas d'accord avec ses choix ni avec ses chemins
- Nos relations sont dans le cadre de la triangulation « sauveur-persécuteur-victime »
- Le temps est limité
- Il n'y a pas d'autre personne disponible et adéquate pour faire cet accompagnement

#### **Triangle de Karpman :**

- « le sauveur » : celui qui veut sauver l'autre, lui apporter des solutions toutes faites, « arranger » les choses.....
- « le persécuteur » : celui qui, devant le refus persistant du sujet, revient à la charge et propose toujours les mêmes choses sous une autre forme. Propose aussi d'autres solutions qui lui semblent logiques et impératives. Devant le refus continu de la personne, le « sauveur-persécuteur » menace de se retirer et d'abandonner ce « client impossible »
- le « client » en question formule alors une autre demande qui va susciter de nouvelles propositions et qui seront à leur tour refusées
- l'intervenant devient maintenant la « victime » du sujet devenu son persécuteur. Sans une prise de position, ce cercle vicieux va se perpétuer jusqu'au moment du dénouement tragique qui se fera dans la frustration, la colère et la culpabilité

Dans ce cas de figure, une supervision s'impose. De même, il va falloir arrêter au plus vite les échanges de rôles négatifs. Voici ce qu'il convient alors :

- l'intervenant dira ce qu'il **ressent** (ses émotions), ce qu'il **veut faire** et ce qu'il **peut faire**
- l'intervenant donnera au sujet l'occasion de dire à son tour ce qu'il veut, ce qu'il ressent et ce qu'il peut
- le sujet donnera à l'intervenant un mandat
- l'intervenant acceptera ou non le mandat et négociera les termes de celui-ci
- l'intervenant se tiendra à la réalisation du mandat dans les termes précisés
- si besoin est le mandat peut être réajusté et sa réalisation adaptée de commun accord

Dans ce modèle, **la discrétion** doit primer et l'intervenant sera très attentif au respect :

- du temps qui sera celui du sujet
- de la souffrance physique et spirituelle, voire morale du patient
- des dits et des non-dits
- de son propre rôle d'accompagnant : il doit être celui « d'accompagner » et non pas de « guider »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Illustration de ce modèle :

### « La route est longue »

Edmond, couché dans son lit d'hôpital, gémit ; ses membres attachés à des suspensions et aux atèles font penser aux tortures de l'Inquisition. Ses yeux d'aveugle ouverts et sans expression regardent quelque vision d'enfer. Le tout produit sur son visage un mélange de défi, de colère et de peur.

Au son de ma voix, il s'exclame : « voilà ce que l'égoïsme et l'égoïsme ont obtenu. Regarde ce que ton Dieu me fait. Ma fille peut se réjouir. Je ne l'embarrasserai plus de ma présence. Quant à toi, l'assistante sociale, je vais te libérer de tes obligations non remplies. »

La colère me gagne et je lui dis : « Edmond, ni mon Dieu, ni aucun Dieu n'a rien à avoir avec ce que qui t'arrive ; c'est toi et toi seul qui en est responsable : c'est toi qui as pris la décision de sauter du 3<sup>ème</sup> étage. C'est ton égoïsme qui, à court d'arguments, t'a poussé à utiliser cet argument extrême et culpabilisant. »

« Toi, Edmond, depuis 25 ans tu as eu l'occasion de t'élever au-dessus de la mêlée et de t'approprier des moyens pour surmonter ton handicap. Apprendre à voir autrement qu'avec des yeux d'artiste aurait pu te permettre d'avoir une autre vision du monde, des êtres et des choses. Enfermé dans ton obscurité, tu n'as vu que les absences. Tu as refusé toute lumière, soit-elle matérielle, émotionnelle ou intellectuelle. Tu as fait ton choix.... Encore une fois, ce n'est pas Dieu mais ton refus d'accepter la réalité qui t'ont précipité dans le vide, depuis ton balcon au 3<sup>ème</sup> étage. Tu es blessé mais non pas blessé à mort. Tu peux encore trouver ton salut ; c'est entre tes mains. Je pars et je ne reviendrai que si tu dis à ma stagiaire (qui viendra te voir chaque jour) que tu as besoins de moi. »

La fille d'Edmond, Milena, habite Londres avec son mari et ses deux filles. Sa femme, Clotilde, est décédée il y a un an suite à une attaque cardiaque et sur le pari qu'Edmond ait attendu sa mort avant de prévenir le médecin et leur fille.

Milena me téléphone deux fois par jour. Elle aime son père, mais elle déteste cet homme dur, arrogant et dominateur. Elle veut l'aider ; elle ne veut pas lui sacrifier sa famille. Trois jours après l'accident la stagiaire me fait part du fait qu'Edmond demande ma présence.

Je suis tellement confuse que je demande l'aide d'un superviseur. Comment accompagner cet homme ? J'admire cet artiste de stature universelle mais je méprise l'homme qui pendant 25 ans s'est enfermé dans le négatif, dans la pingrerie et dans la méchanceté.

Je me sens mal à l'aise dans cette situation que je trouve obscure et vulgaire car absolument inutile à mes yeux. Je fais un travail de réparation, d'acceptation et de « lâcher-prise » avec le soutien de mon superviseur. Ainsi, je retourne auprès d'Edmond capable de faire preuve d'empathie et de compassion.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Il me demande de faire part à sa fille de son besoin de la voir encore une fois. Pour lui demander pardon. Pour lui pardonner. Il me dit : « la route est longue »

- « Quelle route Edmond ? Celle de la vie ou celle de la mort ? »
- « C'est la même ; le chemin de la purification est long et pénible ! »

A partir de cet instant, Edmond s'arrête de parler ; son rythme respiratoire change ; comme s'il rentrait de plus en plus profondément en contact avec son être intime dans un état de conscience modifié.

Miléna se préparait à venir à Genève. Pendant ce temps, le visage d'Edmond changeait à vue d'œil. D'abord, on pouvait y lire une acceptation ; ensuite ce fut le calme... une certaine joie... une anxiété.. « Milena ne viendra pas ? » Je me limitais à observer, à constater le changement et à l'encourager par des sons et des petites phrases à poursuivre son chemin : « hm, hm... C'est bien, continue... »

Après environ deux semaines, Milena arrive avec son mari. Père et fille pleurent ensemble. Ils s'embrassent. Milena parle, comme je suggère, pour elle et pour son père. Comme dans un jeu de rôle, ils se pardonnent avec des mots. Pour Edmond, une caresse se dessine sur le visage de sa fille, un sourire de tendresse (le premier dans les souvenirs de Miléna) et le mot pardon, susurré avec peine.

Miléna part le soir. Entre les mains de son père elle laisse son bracelet d'améthystes. Sur sa table de nuit, une bougie à l'odeur de lavande. Miléna part en paix, au bras de son mari, pour s'occuper de ses enfants.

Edmond me regarde de ses yeux aveugles pour me dire : « c'est bien. J'arrive à la paix. La paix est avec moi, avec les miens et avec le monde. Merci pour tout. »

Il ne va jamais plus utiliser la parole. Sur son beau visage les rides disparaissent, sa peau devient lumineuse et un sourire s'installe sur ses lèvres. La respiration n'est plus saccadée mais calme, sereine, interrompue par des apnées de plus en plus prolongées....

Je suis convaincue qu'Edmond est parti en paix et sans regrets. Dans une main il avait un bracelet tandis que l'autre se reposait, à la fin, la paume vers le haut.

« c'est bien.. hm, hm... continue... »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle D

Le sujet est une personne qui nous est proche, voire, un membre de notre famille. Pour des raisons d'âge ou de maladie, son temps de vie paraît limité mais l'échéance ne doit pas être rapide. Il nous interpelle.

Dans ce cas de figure, nous pouvons réaliser avec le sujet un travail en profondeur :

- recomposer sa vie à travers un conte, un roman, une chanson, une œuvre d'art, une photo, etc.
- impliquer les autres membres de la famille
- avoir un but : une publication, une exposition, un concert, une vidéo
- organiser une rencontre ou une fête autour du sujet avec ses amis et/ou membres de la famille, réorganiser les albums photos, etc.
- rédiger le testament, distribuer ses affaires personnelles ; ce qui équivaut à redistribuer les rôles
- créer la possibilité pour que la personne puisse visualiser la chaîne des générations ; lui permettre de « vivre pour l'éternité »
- donner aux générations suivantes l'occasion de s'approprier une partie de l'héritage spirituel, émotionnel et matériel pour assurer la suite
- donner aux uns et aux autres l'opportunité de mieux se connaître pour se reconnaître ; aux uns de transmettre et aux autres d'accepter
- reformuler un projet de vie

Ce type d'accompagnement est l'accompagnement idéal. Le travail implique tous les membres de la famille, les amis et le réseau social. Tout en accompagnant l'aïeul, la famille s'engage dans un processus thérapeutique<sup>3</sup>.

Le processus met en valeur les liens : il en accentue le sens, autant pour le sujet que pour les participants qui deviennent eux-mêmes les sujets d'une « Saga »

Illustration de ce modèle :

#### « Fêter l'Aïeul »

« Un travail en 'Patchwork' » :

- avant-propos
- champ thérapeutique
- la distribution des rôles
- la recherche du symbole
- l'utilisation du symbole, les règles du jeu
- le livre « Patchwork »
- la fête
- les rappels
- la conclusion

---

<sup>3</sup> Le modèle peut aussi être utilisé après le décès, lors du processus de deuil

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Avant-propos

Tout a commencé lorsque ma mère, à l'approche de ses 80 ans, nous a laissé voir sa tristesse du fait qu'elle n'a jamais eu le droit à une fête : à sa naissance son père avait déjà émigré de la Russie vers le Brésil et le reste de la famille se préparait au grand départ. Ils n'avaient pas d'argent ni le cœur à faire la fête. Lors de son mariage, la fête a été restreinte pour des raisons économiques. Mon père est décédé juste avant d'avoir pu fêter leurs noces d'argent. Le deuxième mari de ma mère est décédé d'un cancer des poumons après cinq ans de mariage. Les sœurs de ma mère, ses benjamines de cinq et dix ans, fêtaient leurs 50 ans de mariage. A ce moment, ma sœur et moi avons décidé d'offrir une fête à notre mère : la célébration de sa vie.

### Le champ thérapeutique

Au début, faire plaisir à ma mère fut notre objectif. Au fur et à mesure que les préparatifs avançaient, d'autres possibilités sont apparues et à la fin je me suis rendu compte que nous avons mis sur pied une extraordinaire approche de la thérapie familiale et un excellent modèle d'accompagnement de vie. Nous avons donné à chaque membre de la famille l'occasion de s'exprimer mais aussi de se voir reconnu, accepté et valorisé, et à trouver un sens à l'appartenance. Les préparatifs ont duré une année et ont été d'une grande valeur thérapeutique.

La fête elle-même a servi de rite de passage et a ouvert le chemin à une cérémonie récurrente qui pourra aider les générations présentes et celles à venir dans la découverte des racines et de l'héritage des générations précédentes.

### Le choix des symboles

Le « Patchwork » et la « Palette » sont des objets qui symbolisent la création, le choix et la construction.

Le livre « Patchwork » : ma mère a choisi d'écrire l'histoire de sa vie comme l'on fait une couverture en « patchwork ». Son choix a été le point de départ d'une vision et d'une façon de regarder la vie: celle d'une harmonie globale qui est faite de morceaux disparates.

Le symbole de la « Palette » a été proposé à ma sœur et à mon frère, qui l'ont accepté en raison de son principe car un symbole permet à chacun de faire un choix lors de son application ; le symbole de la « Palette » permet à chacun la possibilité de composer son propre tableau.

Au début, notre idée de fêter notre mère a obtenu l'approbation de toute la famille. A mesure que l'idée se développait pour impliquer chaque membre de la famille, certaines résistances sont apparues. Ainsi mon frère et mes neveux ont trouvé que ma sœur et moi avions des idées de grandeur. Ils ont trouvé que créer un objet familial qui serait accepté par la génération actuelle et qui passerait de parents à enfants c'est le propre de la royauté !

Parlons-en du pourquoi et du comment. Ces objets appréciés, vénérés ou détestés mais toujours attachants, fonctionnent auprès de la royauté ; ils offrent un ancrage symbolique d'appartenance ; ils suggèrent une alliance ; ils proposent un idéal et ils assurent une pérennité.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Une vie en « Patchwork ». Pourquoi ? La question de fond est la suivante : est-ce que notre famille mérite la pérennité ? Chacun de nous a suivi un parcours différent, a fait des choix différents et a utilisé des moyens différents pour parcourir la route de la vie. Etant aujourd'hui à mi-chemin avec notre mère qui a encore un bon bout à marcher, sommes-nous prêts pour la confection d'une couverture avec les morceaux de nos histoires déjà vécues en y ajoutant les pièces des générations précédentes qui nous sont connues ?

### Décision de « fêter l'Aïeul »

#### ▪ **Choix d'un support**

Nous sommes partis du livre que ma mère a écrit sur sa vie. Le support peut être n'importe quelle chose en relation avec la vie de la personne : un tableau, une photo, un disque, ou encore la reconstruction d'un atelier d'ouvrier en miniature ou autre moyen dans lequel l'aïeul se reconnaîtra. A chaque famille de trouver le support qui lui convient. Il faudra choisir les personnes qui se chargeront de le réaliser en y impliquant l'aïeul ou en lui faisant la surprise.

#### ▪ **Choix d'un symbole**

Le choix d'un symbole implique des discussions familiales avec le plus grand nombre de membres de la famille pour définir leur « emblème ». Par la suite, il faut déterminer une ou deux personnes pour réaliser ce symbole, sa forme, sa matière, sa production. Il faudra aussi qu'une personne se charge de proposer à la famille les règles (qu'il faudra écrire) pour l'octroi du symbole, nommer les personnes y ayant droit et à quel moment de leur vie, de même qu'il faudra déterminer le type de cérémonie pour la transmission. Nous avons choisi un bijou en forme de palette mais le symbole aurait pu être aussi une banderole, un pin, un pèse papier, etc.

#### ▪ **Choix d'une date pour la fête**

Plusieurs membres se partagent les tâches d'organisation : l'un s'occupe de trouver le local pour la fête, un autre fait les invitations, organise le buffet et la musique, un autre encore fera les photos, une vidéo et ainsi de suite. Les enfants et petits-enfants choisissent également leur mode de participation. Un album sur la vie de famille est préparé ainsi qu'un CD et; enfin, le choix d'un moyen audio-visuel pour réunir tout ce qui a compté dans la vie de l'aïeul : musiques d'époque, articles de journaux, scènes de films, parfums, livres, luttes politiques, enfin tout ce qui a pu faire partie de la vie de l'aïeul.

#### ▪ **Les frais**

Les frais sont partagés entre toute la famille, les plus aisés prenant en charge la part de moins nantis. Attention : le choix du symbole doit prendre en considération les moyens financiers de la famille pour que tous puissent se le procurer. Il en va de même pour les frais relatifs à la fête qui peut aussi bien avoir lieu dans un hôtel de luxe que dans le jardin familial avec un buffet canadien ; le thé/café avec le gâteau préféré de l'aïeul, etc.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### ▪ Les rappels

Nous avons choisi de transmettre le bijou en forme de palette aux femmes de la famille, descendantes de ma mère, lors de la confirmation, à l'âge de 13 ans. Il incombera alors à la grand-mère, à une tante ou une autre femme parmi les parents de faire exécuter le bijou de famille pour le remettre à leur fille, accompagné d'un parchemin avec les noms de toute la lignée féminine et le mode d'emploi.

Les fils aînés des femmes qui descendent de ma mère hériteront le bijou de leur mère, qu'ils passeront à leur fils aîné et qui sera utilisé comme l'écusson de famille. Tous les garçons auront une copie de ce bijou qui symbolise la « Chaîne Sacrée » et qu'ils compléteront, chacun en y ajoutant ce qui lui convient, de génération en génération.

Dans ma famille, les différents membres se sont organisés de la manière suivante :

- mon frère a créé pour l'occasion un site familial sur Internet qui suivra la famille à tout jamais en y ajoutant les musiques qui ont compté pour ma mère
- un petit-fils a préparé un programme audio-visuel sur le point clefs de la vie de sa grand-mère
- un autre s'est chargé de photographier la fête et présenter un album à sa grand mère.
- une 3<sup>ème</sup> petite-fille a filmé la fête
- une autre petite-fille a édité le livre « Patchwork »
- une autre s'est décidée le jour de la fête de rendre hommage à sa grand-mère
- les belles-filles et les beaux-fils ont fait des discours
- un beau-fils a organisé le buffet
- ma sœur s'est occupée d'organiser et de présenter la fête

### ▪ Conclusion

Ma mère s'est sentie réalisée, sa vie a été reconnue comme son œuvre, une œuvre digne et honorée par les siens.

Cette manifestation familiale à laquelle ont participé aussi son réseau social et professionnel et surtout la diffusion de son livre lui ont permis l'ascension à un niveau d'aïeule pour quitter la catégorie des « vieux ». Se voir reconnue et aimée, respectée et admirée lui a permis de continuer sur la route de la sagesse, l'étape de vie propre à son âge.

Ma mère, pour ses 80 ans, prépare le 2<sup>ème</sup> volume de « Patchwork » qui aura ses enfants comme co-auteurs, et nous espérons, un 3<sup>ème</sup> avec ses petits-enfants...

Depuis cette fête, l'image que nous avons de notre famille a changé ; elle est plus articulée, plus complète, avec plus de couleurs et autres perspectives. Les images du « Patchwork » ont eu l'effet de détruire les consciences altérées, proposant le choix d'utiliser le libre-arbitre. Ce travail a permis à chacun de conquérir, parfois reconquérir une autonomie, une indépendance, tout en gardant la vue d'ensemble.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle E

Nous ne connaissons pas la personne mais nous sommes appelés à intervenir pour une raison quelconque dans le cadre de son parcours final. Ici nous sommes obligés d'entrouvrir une porte ou une fenêtre sur son intimité et d'y pénétrer à pas de velours. L'objectif est celui de créer les conditions pour que le sujet puisse aborder la dernière étape de sa vie dans un cadre sécurisant et confortable.

Les éléments de travail pour ce modèle sont les suivants :

- l'écoute active
- l'empathie
- le respect
- l'intuition
- la créativité
- la coordination inter-professionnelle
- la mise en réseau
- l'évaluation neuro-sensorielle

Illustration de ce modèle :

#### « La clé »

Dans une maison de retraite, un monsieur aux mains baladeuses posait un problème. Les infirmières, les aides-soignantes, tout le personnel féminin le traitait de « vieux cochon ». On lui fit des remontrances et gentiment on lui posa des interdits ; durement et même méchamment on lui imposa des restrictions. Rien à faire ! Raymundo est décidément un « vieux cochon ».

Le directeur de la maison de retraite fit appel à moi ; un peu à cause de ma réputation de « spécialiste dans la matière », beaucoup parce que je parle la langue maternelle de Raymundo.

Voici ce que j'ai rencontré :

La clé : le chemin qui va de la vieillesse à la mort est long...très long, et souvent aride. Le vide : de l'espace rempli de solitudes et de l'odeur de la déchéance voilée des effluves de désinfectants, des cris qui remplacent la parole, des soins qui remplacent la tendresse. Ne pas y rester, s'évader, pour être ramené et continuer à tergiverser, à hésiter : continuer sur le chemin ou prendre un raccourci ? Entre les deux, la porte enchantée du passé, et le geste magique qui lui sert de clef : le toucher. Sur la chaise roulante, rigide et froide, une odeur nouvelle se répand, fleurs de jasmin en nuit d'été à la portée de la veille main fripée. La rondeur d'un sein. La porte s'ouvre... Raymundo est le bébé garçon si attendu, si désiré, blotti contre les seins de sa maman, enveloppé dans sa chaleur, bercé, caressé, aimé. Des cris... La porte enchantée se ferme avec fracas. La réalité reprend sa place : « Raymundo, bas les pattes, vieux cochon ! »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Le soir, l'infirmière fait sa ronde. Raymundo ne dort pas ; il est triste, il a envie de parler, mais l'infirmière ne parle pas espagnol. Il a besoin d'uriner mais il est fatigué, si fatigué. L'infirmière lui apporte l'urinoir, elle l'aide... La porte enchantée s'ouvre de nouveau. Raymundo est jeune et beau. Il a quinze ans et il y a déjà deux ans qu'il connaît les filles. Avec toutes les femmes qui travaillent chez ses parents il a presque un harem à lui tout seul, chacune ne cherchant qu'à lui plaire et trouvant dans son plaisir sa récompense.

Le soleil et la chaleur dans un pays où l'homme est roi.. Raymundo est heureux.. il a tout pour être heureux.. il retient cette main et essaye de prolonger ce moment de rêve, « Oh ! Le vieux dégoûtant » et la porte magique se referme avec fracas.

- « Raymundo, tout le personnel féminin de la maison se plaint de votre conduite, s'il vous plaît, un peu plus de retenue ! »
- « Je n'ai rien fait, j'ai seulement touché son sein, à cette petite. »
- « Justement, on ne peut pas toucher les seins des filles simplement parce qu'on en a envie ! »
- « Pourquoi pas ? Je me rappelle que tout le monde aime ce jeu là. De plus, cette jeune fille devrait être heureuse que ses atouts puissent apporter de la joie à son entourage, et puis, s'il vous plaît, laissez-moi en paix, vous savez bien que je ne peux « rien faire »... si je le pouvais, elle ne viendrait pas chez vous se plaindre... »
- « Cher Raymundo, ici ce n'est pas l'Orient, et puis les temps ont changé, les femmes ne sont plus considérées comme des objets, il faut les respecter ! »
- « Justement, c'est exactement ce que je fais. Je les aime !!! »
- « Bon ne discutons pas, je vous interdis d'effleurer les seins du personnel féminin. »

Marie se baisse pour aider Raymundo à enlever ses chaussures. La journée a été interminable. Dans la salle de séjour, deux femmes se sont disputées à cause d'un programme de TV. L'une voulait voir Dallas, et l'autre les nouvelles.

Le repas de midi comportait du fromage que Raymundo n'a jamais pu avaler, des légumes sans sel et un flan caramel... beurk ! Le soir, un thé complet, une habitude européenne à laquelle Raymunndo n'a jamais pu s'accoutumer. Son corps lui fait mal partout. La nuit approche et il a peur. Peur de souffrir, peur de mourir.

Maria se baisse, son parfum rappelle à Raymundo quelque chose d'agréable, de jeune. Il touche ses fesses fermes, elles le ramènent vers la vie, vers sa femme, toujours belle, toujours disponible, toujours offerte à son plaisir, aux joies de la vie, aux joies de l'amour. Magnifique clé magique qui ouvre la porte enchantée du rêve : sois-bénie !

Une fois que j'ai compris le problème de Raymundo, j'ai proposé une rencontre avec tout le personnel soignant de la maison. Je leur ai raconté avec mes mots l'histoire de Raymundo. J'ai aussi proposé qu'on recherche des bénévoles d'origine orientale pour lui préparer des gâteaux, lui faire des petits plats de temps en temps, mais aussi qu'on lui décore sa chambre à la mode de son pays, avec des couleurs plus vives.

Je lui ai acheté des morceaux de soie colorés que j'ai aspergé avec des essences de rose et de jasmin. On a gardé des soieries dans une boîte dans sa chambre. Raymundo avait trouvé d'autres clés pour rentrer dans le monde des souvenirs. Il avait moins besoin d'avoir des mains baladeuses, même si finalement, quand ses mains « s'oubliaient », le personnel prenait le geste au deuxième degré.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

On lui apportait soit un petit gâteau aux amandes, soit un tissu soyeux et parfumé, un mot gentil, un geste apaisant et Raymundo a pu terminer ses jours dans une ambiance amicale, aux sons et aux senteurs de son pays, avec une cassette audio qui diffusait des musiques qui ont rythmé son enfance.

Personne, plus jamais, l'a affublé de « le vieux cochon ». Lors de sa mort, trois ans plus tard, il s'appelait : « Señor Raymundo ».

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle F

Le sujet fait appel à nos compétences professionnelles pour résoudre un problème qui apparaît dans sa vie et qui le perturbe. Nous le connaissons peu et partons de son récit pour approcher son histoire. Avec empathie et persévérance, nous arrivons aux raisons profondes de son problème. Nous comprenons que la situation actuelle n'est qu'un symptôme, que la problématique se trouve ailleurs. C'est justement à partir de ce symptôme que nous pénétrons au cœur du problème. A nous d'utiliser notre savoir-faire, notre intuition et notre empathie pour trouver le vrai diagnostique.

Les éléments de travail pour ce modèle sont les suivants :

- écoute active
- empathie
- persévérance
- intuition
- discrétion
- respect
- recherche du réseau socioculturel
- création d'un réseau (santé, culturel, social)
- respect du temps
- absence d'attentes

Illustration de ce modèle :

#### « Au voleur ! »

Gretel fréquentait le service social communautaire depuis plusieurs années, sous différents prétextes : finances, activités socioculturelles, solitude, problèmes familiaux. Elle était toujours très exigeante, revendicatrice et amère. Nous avons eu, elle et moi, plusieurs accrochages, et nous étions donc bien installées dans le triangle de Karpman (sauveur, persécuteur, victime).

Un jour, un petit drame tragi-comique m'a ouvert les yeux sur une autre réalité. Une bénévole a été désignée pour accompagner Gretel à l'aéroport ; elle devait partir à l'extérieur pour une visite chez son fils. Lors du contrôle de sécurité, la valise de Gretel révèle un contenu surprenant : des dizaines de boîtes de « Tampax » à 87 ans... Ce fait divers m'a mise sur la piste pour déchiffrer l'histoire de Gretel et pour sortir de l'impasse relationnelle. A son retour de voyage, je lui ai proposé une rencontre pour qu'elle me parle de sa vie. Gretel a immédiatement accepté.

Les jambes toujours enflées et les pieds dans de lourdes chaussures orthopédiques, Gretel traîne ses 87ans à travers les rues de la ville. On la reconnaît de loin, avec sa chevelure effilochée et mal oxygénée, ses robes tristes et un éternel imperméable.

Personne ne l'a jamais entendue rire ni même vue sourire. Elle a une fille handicapée mentale placée dans un foyer dans un autre canton et un fils qui a changé de pays pour s'éloigner de sa mère. Ces faits auraient été raison amplement suffisante pour l'amertume de Gretel mais ce ne sont que les bases de son alibi.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Gretel est habitée par la haine : envers la jeunesse, la beauté, envers tous ceux qui peuvent jouir de la vie, tous ceux qui sont en bonne santé, et surtout, envers les femmes qui ont un mari. Elle ne peut pardonner à la vie la perte d'un amour passionné. L'amour sans tendresse, une vie sans amour, un puits sans fond rempli de frustrations. Trou béant. Le vide.. Le néant.

Gretel traîne ses jambes enflées à travers la ville comme elle traîne aussi son vieux corps à travers les dernières étapes de la vie, dans une ultime tentative de combler ce vide. Boulimie de demandes. Débordement de désirs inassouvis.

On veut  
Il faudrait avoir... avoir..  
Encore et encore des biens.. des gens.. du sexe..  
Alors on prend  
Demande, exigence  
Cleptomanie  
Colère  
Impuissance  
Surtout ne pas dire merci  
Pour le peu que jamais elle a reçu !

Pourtant le vide jamais comblé  
La pente raide  
Le corps délabré  
L'âme désemparée crie à l'aide....

- Où et quand et combien ?
- « Vous allez bien ?
- Je vous souhaite d'aller mal »
- Vous êtes heureuse ?  
J'espère que ce ne sera pas pour longtemps
- On voit que vous êtes bien dans votre peau, que vous avez un mari qui vous aime ; vous ne pouvez pas comprendre ceux qui n'en ont pas !
- Vous m'avez volée ! Voleuse ! Au voleur ! Volée.. Vous m'avez volée.. Vous avez pris ce dont j'ai envie : une chaîne... ma chaîne en or

Soif jamais étanchée d'attentions et de soins, impossible à jamais de répondre à l'attente, de remplir le vide. *Avoir* n'est pas égal à *Etre*.

- On m'a volée ! Au voleur ! Que m'a-t-on volé ?
- « Une médaille en or ! Comment vous le dire autrement ? »
- Vous ne faites rien pour moi, vieille, pauvre, malade et malheureuse.
- Que voulez-vous que l'on fasse ?
- Je veux aller en Israël
- On vous paie le voyage
- C'est bien bon tout ça, mais comment pourrais-je partir seule et malade comme je suis ?
- Je préfère une cure thermale
- Bien, fixez les dates, on vous trouvera un financement
- Vous moquez-vous de moi ?
- Ce qui m'intéresse ce n'est pas d'aller faire trempette toute seule.. C'est de trouver un homme gentil qui m'aime et qui s'occupe de moi.

# **Accompagnement de Vie**

## Approches ericksonniennes

Au voleur ! Au voleur ! On m'a volé la vie ! Au secours... Au secours... Au secours... Puits sans fond emplis de frustrations. Trou béant. Le vide. Le néant.

Avec beaucoup de respect, j'ai lu à Gretel ce récit qu'elle a écouté comme si je lui lisais un conte. Depuis, Gretel et moi avons su développer une relation honnête et franche. Jusqu'à sa mort elle a su formuler des vraies demandes qu'elle primait et que moi je pouvais ou ne pouvais pas satisfaire. Gretel est décédée entourée de sa famille avec laquelle elle s'est réconciliée.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle G

Nous sommes appelés à nous occuper d'un couple (mari/femme ; mère/fils ; frère/sœur). A la demande d'un des membres du couple qui a peur de mourir en laissant l'autre (dépendant) dans le désarroi. Nous ne connaissons pas les personnes et avant de nous lancer dans des propositions pratiques, il faudra prendre le temps de connaître, de créer la confiance, d'accueillir, de découvrir ; le temps pour permettre aux secrets de se dévoiler et aux langues de se délier pour que les liens trouvent un sens.

Les éléments de travail pour ce modèle sont les suivants :

- ne pas avoir d'attentes
- être discret
- ne pas avoir une attitude intrusive
- l'écoute active
- la persistance
- l'intuition
- apporter des informations relatives à la demande
- déterminer le mandat et le réajuster en cours de route

Illustration de ce modèle :

#### « Vous avez dit relations fraternelles ? »

« Madeleine, ma sœur, est beaucoup plus jeune que moi mais elle est énorme ; elle est difforme. Impossible d'imposer son image au public : c'est dégoûtant ! Elle doit rester couchée comme les baleines. Moi, en dépit de mon âge avancé, je dois m'occuper d'elle et de la maison. Je l'ai toujours fait depuis mon enfance. L'âge est là, je ne suis plus jeune et s'il m'arrive quelque chose, qui me remplacera auprès de Madeleine ? »

Voici la chambre de la « petite » sœur : impeccable ! Les draps sont d'une blancheur aveuglante et l'air est imprégné de l'odeur des produits de nettoyage. Couchée sur les grands coussins, je trouve une femme rondelette, le visage souriant, heureuse de me recevoir.

- « Bonjour Madame, enchantée de vous connaître ! »
- « Moi aussi je suis heureuse de faire votre connaissance, je ne vois pas beaucoup de monde ! »
- « S'il vous plaît, Madame, elle n'est pas Madame mais Mademoiselle ! Elle ne s'est jamais mariée – qui d'ailleurs voudrait d'elle, grosse comme elle l'a toujours été ? »
- « Voulez-vous sortir avec moi, prendre un café, voir du monde, marcher ? »
- « Mais non, mais non...ma sœur ne sort jamais, elle n'a ni d'habits ni de chaussures pour ses pieds énormes, difformes. »
- « Monsieur Bernard, votre sœur peut-elle répondre elle-même ? »
- « Elle ne l'a jamais fait et ce n'est pas maintenant qu'elle est vieille que cela va changer ! »
- « S'il vous plaît, Monsieur Bernard, je voudrais être quelques minutes seule avec Madeleine - entre femmes - voulez-vous nous laisser ? »
- « Bah, vous constaterez vous-même qu'elle n'est pas une interlocutrice intéressante. »
- « Madeleine, aimeriez-vous quitter votre lit pour faire quelques achats, regarder les vitrines, prendre un café ? »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

- « Je n'ose pas, énorme comme je suis...et puis cela fait des années que je reste tout le temps en chemise de nuit et en peignoir »
- « Pourquoi votre frère veut-il que vous restiez à la maison ? »
- « Pour mon bien ! Petite déjà, j'étais très moche, très grosse. Personne ne voulait de moi, même pas pour jouer. Alors c'est mon frère qui jouait avec moi.. C'est lui qui me caressait, me disait des mots gentils... Mais il était très autoritaire.. - pour mon propre bien ! Il ne me laissait pas voir d'autres enfants car ils risquaient de me faire de la peine. Je n'ai pas étudié. Mon frère m'a appris à lire et à écrire mais il m'a dit que je n'étais pas assez intelligente pour apprendre un métier. »
- « Vous pensez que vous n'êtes pas intelligente ? »
- « Moi, je ne sais pas. Si mon frère le dit, il doit avoir raison. »
- « Il est gentil avec vous, votre frère ? »
- « Oui, très gentil.. - quand je me conduis comme il le veut! Vous savez, mon frère était un homme très important en Turquie où il a construit des garages et des réservoirs ; quand nous sommes arrivés en Suisse il a tout de suite trouvé un travail où il a été très apprécié et très respecté. Seulement, il est autoritaire et très sévère ; j'ai besoin de cela, autrement, je me laisserais aller. »
- « Voilà, Mesdames, je vous apporte un bon café avec des biscuits faits maison. Vous voyez, Madame, en Turquie nous avons des domestiques mais ici il faut que je fasse tout moi-même »
- « Votre sœur pourrait vous aider. »
- « Non, non, ma sœur est absolument incapable. C'est moi qui s'occupe d'elle. »

Zone de pénombre... De ténèbres... D'ombres... Des mains levées pour se protéger se reflètent sur le mur et donnent l'impression d'une menace. Des figures recroquevillées pour se cacher semblent vouloir attaquer. Le clair-obscur des incertitudes.

- « Madeleine, parlez-moi de votre enfance, de votre jeunesse. La Turquie est le pays des « Mille et Une Nuits », cela m'intéresse énormément de connaître une vie que s'est déroulée dans un pays si différent du mien. »
- « Ah, quand j'étais petite, j'aimais jouer avec les autres enfants, mais Joseph ne le permettait pas.. Il avait peur pour moi et aussi je n'avais pas besoin des autres car je l'avais lui : pour jouer et aussi pour l'amour. »
- « Pour l'amour ? »

Monsieur Bernard entre dans la chambre et dit très sévèrement :

- « Je vous ai bien dit que ma sœur est incapable de mener une conversation, elle ne connaît même pas la valeur des mots ! »
- « Monsieur Bernard, je pense que votre sœur est une personne très sensible et intelligente et j'ai beaucoup de plaisir à discuter avec elle. »
- « Et bien, chez nous, on discutera les trois ensemble ! »
- « Avez-vous peur qu'elle puisse me dire quelque chose sur vous ? »
- « Ecoutez-moi, Madame, je n'ai peur de rien, ici c'est moi qui commande ! »
- « Bien, le but des visites du Service Social est de trouver une solution pour votre sœur. Si vous ne voulez pas de cette solution, il n'y a pas de raison de continuer nos visites. »
- « Non, je veux de vos visites, mais je veux que nous discussions ensemble. »
- « Parfait, à condition que votre sœur ait aussi le droit à la parole. »
- « Parfait, rendez-vous donc à la semaine prochaine. »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Et la semaine suivante :

- « Bonjour Madame, nous sommes heureux de vous revoir. Vous avez l'air un peu fatiguée. »
- « Vous suivez un séminaire sur la violence dans la famille ? Foutaises, les soi-disant victimes de la violence aiment bien cela »
- « Pardon ? »
- « Oui, oui les petites filles mignonnes qui savent l'être et qui sont de véritables tentatrices avec leurs jupes courtes et leurs démarches provocantes. »
- « Monsieur Bernard, vous n'allez pas me dire qu'une enfant de quatre ans est provocatrice ? »
- « Si, si ! Ma sœur à l'âge de quatre ans était une vraie tentatrice. La petite de mon voisin l'est aussi. Dans l'ascenseur, elle a une façon de se frotter contre les gens et de sourire. Une fois, elle m'a touché ma braguette, vous savez, c'est la même chose pour les femmes battues. On leur explique, on les questionne et rien. On dirait qu'elles font exprès pour qu'on les frappe, qu'elles ont du plaisir à cela. Je vous répète, les victimes sont finalement celles qui violent, celles qui frappent, qui dépendent pour exister de ces être faibles qui par leur faiblesse procurent à leur « bourreau » un plaisir physique, une jouissance. Les faibles donnent aux forts une raison de vivre, car il faut prendre en charge ces chers malheureux »
- « Monsieur Bernard, est-ce difficile d'être un dictateur ? »
- « Mais bien sûr, un dictateur est responsable des autres, il doit être sévère, se faire obéir mais, comme tout le monde, il a besoin d'amour aussi. Seulement il ne sait pas obtenir l'amour. Il sait uniquement comment on le prend. S'il n'avait pas eu besoin de dépenser tout son énergie pour commander, diriger et exécuter, il aurait pu trouver l'amour comme les autres. Après, il est accusé d'être un tortionnaire. C'est trop facile, en effet c'est lui la victime ! »
- « Monsieur Bernard. Si le monde devait être divisé en deux parties : victimes et tortionnaires, dans quelle partie vous situeriez-vous ? »
- « Victime, bien sûr ! »
- « Et vous, Madeleine ? »
- « Moi pauvre de moi ! Comment une femme immobile, chétive et faible serait-elle tortionnaire ? Je serais dans la catégorie des victimes, malheureusement »
- « Oui, ça dépend de l'optique. On peut être faible et utiliser sa faiblesse pour mieux dominer l'autre. La maladie pour mieux l'exploiter, l'amour pour emprisonner son âme. »
- « Vous parlez de votre sœur ? »
- « Mais non, je ne parle pas de nous ! Je fais une analyse générale, cela va de soi ! Vous savez, je pense que nous avons épuisé nos sujets de conversation. Nous avons notre vie, que nous ne voulons pas changer, n'est ce pas, Madeleine ? Vous, vous avez vos études. Le Service social a d'autres occupations. Alors, soyons concrets : si nous avons besoin de vos services, nous ferons appel à vous, pour le moment nous pouvons nous arrêter là. »
- « Je ne suis pas de votre avis. J'ai le sentiment que vous parlez de vous-même, de votre rôle de protecteur par rapport à votre sœur et à votre mère, dominées toutes deux par le piège que la vie vous a tendu à travers ces êtres dépendants qui vous ont rendu esclave. Je sens aussi la honte de ce que vous n'avez pas osé dire. »
- « Pourquoi me poussez-vous à bout ? Pourquoi m'obligez-vous à descendre aux enfers ? Oui, voilà, je vous le dis : j'ai couché avec ma sœur. Que pouvais-je faire d'autre ? »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

- « Monsieur Bernard, je ne sais pas. Certainement, il y avait beaucoup d'autres solutions. Aujourd'hui, ces solutions ne comptent pas et la seule chose importante c'est la réalité, la vérité : vous avez couché et vous couchez toujours avec votre sœur. J'ai entendu votre cri de souffrance, de victime. J'entends aussi celui de votre sœur. »
- « Non, non, non ! »
- « Elle m'a exploité, épuisé, utilisé. Je l'ai violentée. J'ai fait l'amour avec elle et je la déteste pour cela. Maintenant vous comprenez, vous savez, qu'allez vous faire ? »
- « Que voulez-vous que je fasse ? »
- « Que vous nous laissiez en paix. Je n'irai jamais dans une maison avec ma sœur. Nous vivrons jusqu'au bout dans l'amour et dans la haine et resterons jusqu'au bout dans cette dépendance qui nous a permis l'autonomie la plus complète, la satisfaction de nos innombrables besoins. »

Sur ce bateau à la dérive, la souffrance est le seul maître à bord. D'énormes vagues de regrets le soulèvent. Un vent de honte souffle dans la pitié. L'air se remplit de particules de peur, d'angoisse. La visibilité est inexistante. Il n'y a qu'une brume de morale, de religion et d'humanisme.

- « Si vous pouviez, aimeriez-vous voyager dans le temps et l'espace pour corriger tout cela ? »
- « Vous avez une machine pour remonter le temps ? »
- « Non, on pourrait utiliser l'hypnose. »
- « Allons-y, je n'ai plus rien à perdre ... »

Après induction, j'ai proposé à M. Bernard de reculer, jusqu'avant la naissance de sa sœur. Nous avons travaillé en trois séances d'une demi-heure chacune. Lors de la première séance j'ai proposé à M. Bernard de se rendre à la naissance de Madeleine. Il était adolescent et ses parents lui ont donné la responsabilité de cet enfant. Je lui ai proposé de revoir la scène avec l'aide d'un DVD interactif.

- « Bernard, qui d'autre peut s'occuper du bébé ? »
- « La nounou »
- « Pouvez-vous confier le bébé à la nounou ? »

Hochement positif de la tête.

- « Il y a d'autres enfants dans l'entourage ? »
- « Cousins, cousines, les enfants des amis.. La nounou a une petite fille un peu plus âgée que Madeleine. »
- « Peut-on organiser une fête, une réunion de famille et y faire participer tous les enfants ? »
- « Oui »

Et ainsi de suite. La première séance s'est terminée avec Bernard qui s'autorisait à laisser sa petite sœur en bonne compagnie pour aller étudier dans sa chambre. Dans la deuxième séance, Bernard demande à son oncle de s'occuper de sa mère (veuve) et de sa sœur pour qu'il puisse partir en Suisse faire ses études. Il part tranquille car il les sait bien entourées.

En Suisse, il travaille et envoie l'argent à sa mère et à sa sœur. A Lausanne, Bernard fréquente les jeunes de son âge et il finit par tomber amoureux. Il ne veut pas se marier. Il se trouve

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

d'autres aventures. Il a son diplôme, il trouve un travail, il envoie de l'argent pour le confort des siens. Sa sœur veut se marier. Il donne son autorisation.

Dans la troisième séance, nous gardons ce sentiment de libération, de « mission accomplie » et nous partons vers le futur. Il donne sa permission pour que sa sœur rentre dans une maison de retraite. Il voit tous les bienfaits de cette décision. Comme avant, c'est le moment d'autonomie de sa sœur qui va lui apporter son indépendance. Il doit se sentir libre pour pouvoir parcourir, la conscience tranquille d'avoir accompli « sa » mission, la dernière étape de sa vie. Il la « donne » à la maison de retraite comme il l'a donnée à son fiancé. Il se sent libre. Accompli.

- Suggestion post hypnotique : aller lui rendre visite deux fois par semaine.

Conclusion : la même semaine, j'ai accompagné Bernard et Madeleine pour l'admission en maison de retraite. Il a vécu encore cinq mois en visitant sa sœur deux fois par semaine.

Madeleine est toujours vivante et participe à toutes les animations proposées. Elle a perdu vingt-cinq kilos.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### Modèle H

Ce modèle justifie le titre de mon travail. Ici il ne s'agit pas d'un accompagnement de fin de vie. Le sujet n'est pas malade ni dans un âge très avancé. Le travail que nous avons fait, le chemin parcouru lui permettra de continuer son parcours de vie dans une plus grande harmonie et le moment venu elle pourra aborder la dernière étape en tant que sujet et non pas comme victime.

Peut-être que, cadeau supplémentaire, si l'occasion se présente, le sujet sera aussi prêt à une vraie relation amoureuse, entre deux adultes ; peut être que maintenant il pourra dire oui aux plaisirs et non aux chantages émotionnels. Pour résumer, le sujet sera plus content pour passer d'un stade de vie au prochain.

Toutefois, pour cette prise en charge il y a deux conditions de base :

- être formé dans les techniques d'hypnose eriksonienne
- connaître les fondements des thérapies stratégiques

Il s'agit donc d'une approche réservée aux professionnels. Confrontés à ce genre de problématique, l'accompagnant bénévole ou professionnel non formé à l'utilisation de ces thérapies fera appel à des collègues compétents en matière. Il y va de notre éthique qui place le patient et son bien-être au centre de nos préoccupations.

Voici l'illustration de ce modèle :

### **Carla**

Un homme Teddy, 78 ans, veuf de son état, rencontre une femme, Carla, 70 ans, célibataire. Il lui fait une cour assidue, car le veuvage lui est lourd à porter. Teddy cherche une compagnie, non seulement pour amitié mais aussi pour réaliser sa sexualité.

Carla, elle, cherche la respectabilité ; la solitude fait partie de sa vie et elle a appris à vivre avec. Ce qu'elle voudrait, si jamais l'occasion se présente, c'est d'avoir un mari. Pour changer de statut. Pour que lorsqu'elle sera au temple, au 1<sup>er</sup> étage avec les femmes, un regard d'homme regarde vers le haut, à la recherche du sien, et qu'une liaison invisible les unisse, sans équivoque, aux yeux du monde.

Pour obtenir ceci elle est prête à tous les caprices ; elle va essayer de satisfaire toutes les demandes de cet homme, même les plus bizarres et celles qui, pour elle, seraient irrecevables. Carla se laisse attacher pieds et mains ; elle accepte de prononcer et d'entendre des mots grossiers ; elle accepte de faire l'amour dans des positions qu'elle considère indignes. Un jour Teddy ne revient plus, ne lui téléphone plus. Lorsqu'elle le relance, il lui signifie que tout est terminé. Il a d'autres personnes dans sa vie. Une veuve, qui n'est pas prude ni discrète. Il se marie avec elle.

Depuis cet instant, Carla souffre d'insomnies ; quand elle s'endort, des cauchemars hantent son sommeil avec des images d'assujettissement et d'emprisonnement ; elle a des sueurs froides et des palpitations. Elle mange mal et vomit ce qu'elle avale et elle maigrit 12 kgs en trois mois.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Carla vient me voir trois fois. La première fois pour me raconter son histoire car elle ne pouvait pas vivre avec un secret humiliant et dégradant. Elle voulait avoir mon opinion. J'ai écouté, j'ai validé ; je lui ai proposé de faire un travail sur la réparation et/ou le deuil. Nous avons par la suite fait un travail d'une heure et demie sur la réparation, sans succès.

Je lui ai proposé une thérapie par hypnose, mais Carla avait peur de cette approche. Nous avons eu une deuxième rencontre pendant une heure mais sans faire des progrès significatifs. Au moment de nous quitter, j'ai dit à Carla que si elle ne voulait pas faire la thérapie par hypnose, je ne pouvais rien de plus pour elle et que nous allions donc cesser nos rendez-vous.

Carla a accepté la thérapie par hypnose. J'étais un peu déroutée car je décelais en Carla tous les symptômes d'un choc post traumatique mais un élément manquait : à aucun moment dans son histoire elle n'a été ni violée, ni forcée, ni en danger de mort.

Je pressentais donc qu'il y avait quelque chose que Carla avait caché, consciemment ou inconsciemment. Le jour du rendez-vous, Carla, comme toujours, était à l'heure. Je l'ai reçue dans un autre bureau que celui où nous avons l'habitude de nous voir. Je lui ai expliqué le travail de thérapie par hypnose et les consciences modifiées. Je lui ai demandé de préciser le mandat. Elle l'a fait, en ces termes : « Je voudrais me débarrasser de ma souffrance »

### 1<sup>ère</sup> séance

- « Si j'ai bien compris, vous voulez faire le deuil de votre dernière relation amoureuse. Cela veut dire, garder ce qu'elle vous a apporté de bien et laisser partir le reste. »
- « Oui »
- « Alors, étant donné que nous allons nous embarquer dans la machine à remonter le temps, je vais nous installer les 'cinq fusibles de protection'. »

Ceci fait, tout en tenant le poignet de Carla entre mes deux doigts, je lui ai raconté son histoire en détail :

- « Lorsqu'elle était encore enfant, par un après-midi d'été, nous avons eu la surprise de recevoir la visite d'un canari, rentré par les fenêtres grandes ouvertes. Il s'est posé sur le balcon et s'est mis à chanter. C'était un bel oiseau. Son chant mélodieux nous enchantait et, voulant garder l'enchantement, nous l'avons pris au piège de l'enchantement : pour pouvoir jouir de son chant, nous l'avons enchaîné et il se trouva emprisonné avec pour mission de nous charmer »

Observant la respiration, ses yeux fermés et le battements de paupières et la déglutition, je constatais que l'induction s'était produite. J'ai enlevé mes doigts de son poignet sans que son bras bouge.

- « Je vous invite, Carla, à respirer profondément et à vous laisser emporter par la machine à voyager dans le temps. Le voyage est long et nous allons le faire par étapes : la première sera un moment où vous étiez heureuse, où vous ressentiez un bonheur complet. »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Carla avait un sourire aux lèvres et une expression de détente.

- « Pouvez vous me dire votre âge ? »
- « Cinq ans »
- « Où êtes-vous ? »
- « Dans un jardin, avec maman et papa »
- « Que faites-vous ? »
- « On se promène, on regarde les fleurs et les oiseaux. Il y a des flamingos, ils sont très beaux. Papa et maman sont bras dessus bras dessous. Ils sont contents. Ils m'achètent un cerf volant et on essaye de le faire voler. Sans succès. Pour me consoler ils m'achètent une barbe à papa. »
- « Carla je vous invite à garder cette sensation de bonheur en vous et de repartir dans la machine du temps. Vous allez tenir la manette qui la fera partir en avant ou en arrière. Maintenant vous avez cinq ans et vous êtes heureuse. Je vous laisse choisir la direction pour rechercher une autre étape : celle qui vous fait de la peine, celle que vous n'aimez pas retrouver... »
- « Je vais en avant... »
- « Quel âge avez-vous ? »
- « Huit ans »
- « Où êtes vous ? »
- « Dans les combles »
- « Avec qui ? »
- « Avec papa »
- « Que faites-vous ? »
- « Papa me dit que je suis sa princesse. Qu'il m'aime beaucoup. Je suis contente que papa me dise ces jolies choses. Il me regarde avec attention, il me sourit et il me caresse la tête. »
- « Et alors ? »
- « Il me demande si je veux jouer un nouveau jeu ; un jeu qui sera notre secret à nous deux. Personne d'autre ne devra en être au courant. »
- « Et alors ? »
- « Je dis oui »
- « Et ? »
- « Papa dit qu'on va jouer aux princes et aux esclaves : il sera le prince et moi, je serai une esclave que le prince va libérer. Je dis oui. »
- « Qu'est ce qu'il arrive maintenant ? »
- « Papa m'attache les bras sur la poutre. »

Je vois les larmes couler sur le visage de Carla. Je sens son corps se raidir et je pense que la positions de son bras en catalepsie doit lui faire mal. Je demande la permission de la toucher et lui pose le bras sur l'accoudoir de la chaise. Je lui demande si elle est plus confortable.

- « J'ai mal aux bras.. C'est trop serré papa. »
- « Hum... hum »
- « Non papa, non »
- « Qu'est ce qu'il fait papa ? »
- « Il enlève ma culotte. Il me touche. »
- « Qu'est ce que tu ressens ? »
- « C'est bon les caresses mais j'ai honte. »
- « Pourquoi ? »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

- « C'est défendu de faire « ça » mais papa veut. Je veux plaire à papa. »
- « Il te fait mal ? »
- « Non, il me caresse »
- « Carla, qu'est ce qu'il se passe maintenant ? »
- « Papa me demande de toucher son zizi avec ma bouche. J'ai peur. Il me dit de lui lécher le zizi. Il met son zizi sur mon ventre : il m'écrase et il fait pipi sur moi. »

Carla pleure avec des hoquets, un pleur contenu. J'attends qu'elle se calme pour lui demander :

- « Et maintenant ? »
- « Papa me détache et me dit de m'essuyer et de descendre prendre un bain. Je ne dois pas parler. C'est un secret... Je me lave avec beaucoup de savon et beaucoup d'eau. Je pleure. »
- « Carla, je vais t'inviter maintenant à laisser couler l'eau sur ton corps. L'eau qui nettoie tout et qui purifie. Pour changer de peau, pour la laver des maux. Au fur et à mesure que l'eau glisse sur ta peau, ton esprit se glisse vers le jardin merveilleux où tu es heureuse entre ton père et ta mère, à regarder les fleurs et les oiseaux de toutes les couleurs. »

J'attends jusqu'à ce qu'un changement se produise sur le visage de Carla. Je lui demande où elle se trouve.

- « Au jardin »
- « Quel âge as tu ? »
- « Cinq ans »
- « Qui est avec toi ? »
- « Papa et maman »
- « Carla, je t'invite à garder cette sensation de bonheur et de bien-être, de sécurité et de tendresse, et à laisser ces sensations pénétrer ta peau. Tu peux masser ton corps partout pour que le bien-être le pénètre. Maintenant, imprégnée de toutes ces bonnes choses, tu vas reprendre la machine à remonter le temps pour arriver ici et maintenant. Pour rejoindre la Carla de 70 ans, à Genève, dans le bureau d'Ida. Quand vous voudrez vous pourrez ouvrir les yeux, vous étirer, respirer profondément. »

Après avoir perçu les signes qui me permettaient de dire que la transe était finie :

- « Carla, quel âge avez vous ? »
- « Septante ans »
- « Où êtes-vous ? »
- « A la rue St Léger, dans le bureau d'Ida »
- « Comment vous sentez-vous ? »
- « Bien mais très fatiguée. »
- « Nous avons aujourd'hui rencontré la petite fille blessée et maltraitée. La prochaine fois nous allons la soigner. Ceci vous convient ? »
- « Oui, mais je voudrais que ce soit très vite. Je sens que je ne pourrai pas supporter longtemps cette souffrance, maintenant qu'elle est à moitié en surface. Je crois que je le savais mais je ne voulais jamais me rappeler. Papa est mort, je l'aimais beaucoup... Pourrons-nous nous rencontrer cet après-midi ? »
- « Non, mais demain matin à 10h. si vous voulez. »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

### 2<sup>ème</sup> séance

- « Bonjour Carla. Si vous êtes d'accord de jouer un accord qui résonnera dans le temps, nous pouvons partir pour un autre espace. Je vous rappelle que les 'cinq fusibles' sont toujours opérationnels et si vous êtes d'accord, je vous prendrai le poignet comme hier, pour vous guider dans la machine à remonter le temps. Aujourd'hui, je vous demande de regarder, dans le panneau de bord, l'écran TV. Vous avez la télécommande et vous allez zapper les images jusqu'à celle de la petite Carla dans les combles de sa maison. Aujourd'hui vous êtes la marraine de Carla. Vous savez ce qui est bon pour votre filleule et vous savez comment la protéger. »
- « Que pourriez-vous faire pour la protéger ? »
- « Je parlerai à sa maman »
- « Que lui direz vous ? »
- « Que son mari regarde Carla de manière bizarre... et qu'il monte trop souvent avec elle aux combles. »
- « Que fera la maman ? Qu'allez-vous lui suggérer ? »
- « Je lui dirai qu'elle doit parler à son mari. »
- « Et si elle ne le fait pas ? »
- « Je leur dirai à tous les deux leurs quatre vérités. On n'a pas le droit de laisser un enfant résoudre des questions si importantes. »
- « Quelles questions ? »
- « Comment aimer sans faire ce qu'on ne veut pas ? Comment savoir ce qui est normal et ce qui ne l'est pas ? Comment garder papa et éloigner le monstre ? Carla la marraine, pouvez-vous dire à la petite Carla que le papa peut embrasser ses joues, sa tête, ses mains mais qu'il n'a pas le droit de toucher ses parties intimes ? Ni de lui enlever sa culotte ? Pouvez-vous lui dire, vous, sa marraine, avec votre expérience de vie que quand le monstre prend possession de son papa elle ne peut pas lutter contre lui parce qu'il est plus fort et parce qu'elle aime son papa ? Pouvez-vous lui dire que le papa devrait la protéger du monstre et que cette protection est la responsabilité des pères et des mères ; que c'est leur rôle parce que les petites filles n'ont pas les armes nécessaires pour combattre les monstres, ni la force ? »

J'observe le visage de Carla, qui pleure et ses mains jointes, crispées.

- « Petite Carla, tu fais confiance à ta marraine ? »
- « Oui »
- « Carla marraine, avez-vous parlé avec la maman de Carla ? Qu'avez-vous décidé de faire pour protéger l'enfant ? »
- « Nous transformons les combles en salle de couture. Nous l'avons débarrassé de tout le désordre et installé des lumières. Maintenant maman s'y trouve tous les après-midi quand papa vient du travail. Elle appelle la petite Carla pour l'aider dans la couture. Maman est tout le temps à côté de l'enfant. »
- « Comment se sent la petite Carla ? »
- « Elle n'a plus peur. Le monstre ne peut pas rentrer dans la salle de couture de maman. Il y a beaucoup de lumière et beaucoup de tissus très doux. »
- « Marraine Carla, pouvez-vous répéter à votre filleule qu'un enfant n'est jamais responsable de ce que font les adultes ? »
- (Oui, de la tête)
- « Pouvez-vous lui dire que son corps lui appartient et qu'elle peut toujours dire oui ou non, selon ses sentiments ? »
- (Hochement de la tête, oui)

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

- « Carla, je vous invite à prendre la petite Carla par la main et laisser son image se fondre en vous. Vous avez beaucoup en commun maintenant : la grande Carla garde la tendresse, la naïveté, la confiance de la petite Carla ; la petite Carla a intégré la sagesse de la marraine, son savoir-être et son savoir-vivre. Ainsi ensemble, elles fusionneront leurs énergies et leur savoir. Avec ce nouveau bagage, je vous invite, Carla, à revenir, ici et maintenant, avec tout votre être grandi et illuminé par la lumière de la pureté et l'élégance de toutes ces belles choses que votre maman faisait pour vous dans ces combles d'où vous sortez comblée de bonheur. »

Carla s'étire, se réveille et s'étonne de son bras resté en catalepsie jusqu'à la fin de l'exercice.

### 3<sup>ème</sup> rendez-vous (1 semaine après)

- « Bonjour Carla. Comment allez-vous ? Avez-vous quelque chose à me communiquer ou partager avec moi ? »
- « Je vais bien, mieux, même si j'ai beaucoup pleuré et beaucoup pensé pendant tous ces jours. »
- « Hum... hum »
- « Je crois que pour la première fois depuis l'âge de huit ans je me suis sentie 'lavée' »
- « C'est dû à quoi, ce sentiment d'être lavée que vous ressentez ? »
- « Au fait de comprendre que je n'étais pas coupable parce que je n'étais pas responsable. Que c'était mon père qui s'est sali par son acte et que la petite Carla était blessée mais non pas sale. »
- « Carla, que voudriez vous qu'on travaille aujourd'hui ? »
- « La séparation d'avec Teddy »
- « Bien, vous me donnez donc le mandat de vous aider à vous séparer de Teddy. »
- « Oui »
- (En lui prenant le poignet entre le pouce et l'index) « Je vous rappelle que les 'cinq fusibles de protection' sont toujours opérationnels et vous invite, Carla, à rentrer dans l'état de conscience modifiée que vous connaissez déjà. A chaque respiration vous vous détachez de ce lieu, de cet espace, pour monter dans la machine à remonter le temps. Vous allumez la TV et vous y insérez la vidéo de l'une de vos rencontres avec Teddy. Vous pouvez utiliser la télécommande pour avancer ou reculer vers la première scène, la deuxième, et ainsi de suite. Avez-vous choisi ? »
- « Oui »
- « Pouvez-vous me décrire ce que vous voyez ? »
- « Nous sommes pour la première fois dans ma chambre. Elle est belle. J'ai laissé seulement une petite lampe allumée. Je sens l'odeur de mon parfum. Je sens aussi l'odeur de la transpiration de Teddy. J'essaie de ne pas faire attention. Teddy me demande de me déshabiller. Il est assis sur mon petit fauteuil. J'ai peur que le fauteuil se casse. Teddy est trop gros. »
- « Oui, et encore ? »
- « J'essaie de ne pas y prêter attention. »
- « Hum... hum... - et alors ? »
- « Je commence à me déshabiller. Je suis maladroite, je n'ai pas trop l'habitude, cela fait longtemps... Je suis gênée. Pourquoi Teddy reste là, assis, à transpirer et à me regarder avec un visage qui a changé ? J'ai peur du monstre. »
- « Carla, pouvez-vous arrêter cette image pendant qu'on appelle Carla 'la marraine' à l'aide ? »
- « Oui »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

- « Carla la marraine, vous allez vous mettre en position ‘d’ange gardien’ et souffler à Carla, toujours votre filleule, même si aujourd’hui elle a 70 ans, ce que vous pensez de cette affaire ; ce que vous lui suggérez de faire pour défaire toute l’affaire, car il y a beaucoup de chemin à faire pour un travail de réparation. Afin de séparer, il faut se parer des propres connaissances, des propres forces et de la propre volonté. Pouvez-vous, marraine Carla, rappeler à votre filleule les atouts dont elle s’est parée à l’âge de huit ans ? »
- « Carla filleule, pouvez-vous voir et entendre Carla, la marraine ? »
- « Oui »
- « Que vous-dit-elle ? »
- « Tu n’es pas obligée d’accueillir le monstre. »
- « Oui, et encore ? »
- « Ce monstre n’est pas ton père, tu ne l’aimes pas et tu n’as pas besoin de te laisser humilier par lui pour avoir son amour. »
- « Que voulez-vous de lui ? »
- « La sécurité d’une vraie relation. »
- « Pourquoi l’appelez-vous ‘le monstre’ ? »
- « Depuis qu’on est dans ma chambre, il dit de gros mots, il me demande de ‘faire des choses’ »
- « Que vous dit votre marraine ? »
- « Si tu aimes Teddy, si tu as envie de faire ces choses, tu les fais. Sinon, tu lui dis NON. »
- « Avez-vous envie de faire ces choses ? »
- « Non. Mais je ne veux pas me séparer de Teddy. »
- « Pourquoi ? »
- « Je ne veux pas être seule »
- « Que vous dit votre marraine, votre ‘ange gardien’ ? »
- « Que même si je fais ‘ces choses’ je serai seule »
- « Pensez-vous qu’elle a raison ? »
- « Oui »
- « Pourquoi ? »
- « Parce qu’on ne s’aime pas vraiment, on n’a pas beaucoup en commun. »
- « Si vous ne vous aimez pas, est-ce que ‘faire ces choses’ vous permettra-t-il de rester ensemble? Demandez l’avis de votre ange gardien. »
- « Non, l’ange dit non. »
- « Demandez à votre marraine de vous dire de quoi il faut ‘se parer’ pour se séparer »
- « Oui »
- « Que dit votre marraine ? »
- « De m’aimer »
- « Dans ce cas Carla, je vous invite à vous parer avec l’estime de soi. Vous êtes une femme d’honneur, une femme d’élégance. Drapez-vous dans les habits faits par votre mère dans les combles qui vous ont ‘comblée’ : les tissus colorés et doux de l’amour de soi et de confiance dans l’ordre de l’univers. Parez-vous de votre dignité et de la confiance issue de l’amour de vos parents. Rappelez-vous le jardin où vous vous promeniez entourée et protégée de l’amour de vos parents. Pouvez vous le faire ? »
- « Oui... »
- « Décrivez moi ce que vous voyez maintenant et remettez la vidéo en marche si vous êtes prête. »
- « Je suis debout devant Teddy. J’ai changé ma robe pour un kimono japonais très élégant avec des manches énormes et un grand ‘Sash’ ! »
- « Et alors ? »

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

- « Je prends une position de ‘Geisha’ et très gentiment je dis NON à Teddy. »
- « Que fait-il ? »
- « Il pleure »
- « Et alors ? »
- « Je lui propose du thé. Il se calme. »
- « Et ? »
- « Je lui dis que je l’aime bien mais que ce n’est pas de l’amour. »
- « Et alors ? »
- « Il se lève, il va vers la porte. Je lui donne la main. Les mains glissent, elles se séparent. La porte se ferme. »
- « Que vous dit votre ange gardien, votre marraine ? »
- « C’est bien, tu t’es comportée en vraie femme »
- « Qu’allez vous faire ? »
- « Me faire un café turc »
- « Pourquoi ? »
- « Pour ne pas boire du thé. »
- « Pourquoi ? »
- « Le thé c’était pour lui faire plaisir »
- « Et le kimono ? »
- « Pour me déguiser »
- « Etait-ce pour faire à votre guise que vous vous êtes déguisée ? Allez-vous garder cette façon de faire ? »
- « Oui, mais pas sur moi »
- « Comment alors ? »
- « Je vais le faire en moi, à l’intérieur »
- « Vous déguiser pour faire à votre guise ? »
- « Oui »
- « Pouvez-vous maintenant vous séparer à votre guise ? »
- « Oui »
- « Dans ce cas Carla, je vous invite à fusionner la Carla de 70 ans avec son ‘ange gardien’, tout en sachant intégrer le savoir de cette expérience que vous venez de vivre. Gardez la beauté des nuances de couleur du kimono. Gardez aussi la féminité de la ‘geisha’, la sagesse de ‘l’ange gardien’ et la confiance de la femme qui ne veut pas boire du thé mais sait se préparer du café turc, parce que c’est cela qu’elle veut. Gardez les certitudes de la femme qui sait se parer pour se séparer parce qu’elle sait qu’il y a des choses indissociables comme l’amour et la dignité. Gardez la dignité, l’élégance, la fierté. Quand vous serez prête, vous pourrez reprendre la machine à voyager dans le temps. Avec chaque inspiration, vous reviendrez à la conscience, à l’ici et maintenant. »
- « Bonjour Ida »
- « Bonjour Carla, où êtes-vous maintenant ? »
- « Dans votre bureau »
- « C’est quel jour ? Quelle heure est-il ? »
- « On est lundi, il est 12h30 »
- « Comment avez-vous vécu cette expérience ? »
- « Bien, mais je n’ai pas envie d’en parler. Je voudrais seulement vous embrasser et vous dire merci. »

Je n’ai plus eu de nouvelles de Carla, sauf un immense bouquet de roses jaunes dix jours après cette séance, avec un seul mot : « Merci. » C’était signé : « l’Ange gardien »

# Accompagnement de Vie

Approches ericksonniennes

## Modèle I

### La mort dans la dignité

*A travers le suicide assisté*

#### CONDITIONS PREALABLES

- Avoir la confiance du sujet
- Connaître des points signifiants de la vie
- Connaître ses choix de vie, ses croyances, ses valeurs, les hobbies du sujet
- Accepter de participer à une action stigmatisante socialement, moralement et religieusement

#### REQUISIT

- Connaître les lois du pays en la matière
- S'entourer des personnes compétentes : médecin et supervision
- Avertir les autorités : Police, Médecine légale
- Être sûr de n'avoir aucun intérêt personnel
- Proposer des alternatives, bien vérifier qu'il s'agit d'un acte réfléchi et volontaire
- Si possible, assister la personne dans l'organisation des conséquences : notaire, testament, préparation des proches, règlement des dettes, prévenir les amis, etc.

#### L'IMPACT SUR L'ACCOMPAGNATEUR

- La satisfaction d'avoir laissé le sujet au centre des préoccupations
- Lui avoir laissé la place d'acteur/auteur/metteur en scène de sa vie
- La satisfaction de ne pas avoir abandonné le sujet à sa solitude extrême ...d'une part
- D'autre part, la culpabilité d'avoir participé à un acte qui va à l'encontre des tabous les plus sévères : ceux qui ont le rôle de préserver la vie et donnent le droit de l'ôter exclusivement à D.

Comme convenu, je suis arrivée à 11h45 le vendredi matin et j'ai ouvert la porte avec ma clé, après avoir sonné.

Fleur, vêtue d'un joli pyjama jaune et de pantoufles dorées, est venue vers moi, s'appuyant sur sa petite canne. Aucun signe d'angoisse mais une certaine excitation se dégageait d'elle.

« Le médecin m'a téléphoné hier et il m'a dit vous avoir parlé et vous avoir donné rendez-vous pour 14h. »

J'ai confirmé et j'ai proposé à Fleur de revoir les choses qu'elle voulait me transmettre, me confier.

« Nous avons le temps pour ces choses. Je voudrais qu'on aille à la cuisine, que nous prenions un café et simplement parler avec vous ».

Une fois installée, Fleur a pris une cigarette qu'elle n'a pas allumée tout de suite. Elle m'a appris que ses femmes de ménage, quatre jeunes colombiennes, étaient restées avec elle, bénévolement, jusqu'à 4h du matin.

« Vous savez, ce sont des filles simples. Je me suis souvent ennuyée avec elles mais, sans leur aide et leur présence, je n'aurais pas pu survivre ces cinq dernières années. Je leur suis aussi

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

reconnaissante d'avoir supporté ma mauvaise humeur et mes exigences qui leur ont certainement paru bizarres. Pour tout cela, et pour cette nuit, je vous demande Ida de leur permettre de prendre ce qu'elles voudront dans mon appartement ».

« Le mariage de votre fils m'a apporté un peu de rêve dans ces deux derniers jours de ma vie. Je me rappelle l'avoir connu quand il avait 20 ans. C'était Rosh Hachana (le nouvel an juif) et j'étais invitée chez vous, avec votre famille et votre mère. C'était la première fois que je participais à une table dressée pour Rosh Hachana depuis l'âge de 5 ans. Je ne pouvais pas, déjà à cette époque, rester assise très longtemps et surtout je ne pouvais pas rester plus de 30 minutes sans fumer. Vous m'avez autorisée à sortir pour fumer et Dan m'avait accompagné. Nous avons fumé ensemble et nous avons discuté. Je l'ai apprécié et j'ai admiré son intelligence et sa brillance. Depuis, au gré de vos visites, j'ai accompagné sa vie. J'ai appris qu'il allait se marier et le fait que vous appréciiez son choix m'a fait grand plaisir. C'est la lumière de mes dernières heures ».

Cette remarque m'a remplie de tristesse, de regrets et je le lui ai dit :

« Je vous demande pardon, Fleur, de ne pas avoir pu répondre à vos attentes ; de ne pas avoir pu être l'amie que vous attendiez. Je vous demande pardon pour tout ce qui a pu être et qui n'a pas été.

« Ida, en dépit du fait que je n'ai pas eu assez de votre présence, vous étiez toujours là pour moi dans les moments de besoin. C'est grâce à vous que je survis depuis 14 ans ».

Silence.

« Pour aujourd'hui, pour hier et avant hier, je voudrais vous remercier. Votre présence à mes côtés en ce moment témoigne d'une grande générosité. La grandeur du geste dépasse les remerciements. Je ne suis pas croyante, mais j'éprouve le besoin de vous bénir, vous, vos enfants et petits-enfants, jusqu'à la fin des temps ».

Je pleurais, mais Fleur m'a arrêtée en me disant que mon rôle était de la soutenir et non d'être consolée par elle. Je me suis reprise.

A cet instant précis, on sonna à la porte : deux sonneries rapides. Fleur sursauta et son visage devint hagard. Fleur n'attendait personne. Quand chancelante, je me suis levée pour ouvrir la porte, je savais que je répondais à l'appel de la mort. Quand la porte a laissé passer le médecin, "une armoire à glace", Fleur a poussé des cris :

« Non, pas maintenant, il n'est que 13h15 et nous avons convenu à 14h ! »

Son visage était blême, elle tremblait. A ma grande surprise, l'homme qui était supposé être le paradigme de la compassion, allant même à l'encontre du serment d'Hippocrate au nom de cette empathie, s'est mis à hurler sur Fleur, sans humanité, en lui disant :

« C'est assez Madame ! Vous m'avez tourmenté et persécuté avec vos peurs et vos angoisses. Vous ne vouliez pas attendre jusqu'au matin et, maintenant vous trouvez que c'est trop tôt ! C'est maintenant ou jamais, vous m'entendez ? A 14h, je partirai car j'ai d'autres patients à m'occuper ! »

Fleur s'est tournée vers moi :

« Ida, dite quelque chose. Même un condamné à mort a le droit à un dernier repas. Je ne suis pas prête, j'ai des choses à vous dire. C'est monstrueux, c'est inhumain. Je voudrais pouvoir écrire et raconter comment se comportent ceux qui offrent la mort dans la dignité ».

Je suis sortie de ma torpeur paralysante. J'ai demandé au médecin de passer au salon et j'ai embrassé Fleur :

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

« Fleur, s'il vous plaît, ne dépensons pas le temps, si précieux, avec la colère et la frustration. Utilisons le temps avec sagesse, pour nous procurer quelques moments de bonheur.

« Mais je ne suis pas prête ! J'ai besoin de temps ! » me dit Fleur affolée et très angoissée.

« Fleur, le fait que le médecin soit ici ne doit pas vous empêcher de regretter votre décision, de tout annuler, d'accepter une hospitalisation où l'on s'occupera de vous. Je vous promets d'être à vos côtés et de veiller à votre confort si vous décidez de suivre la voie de la médecine palliative ».

« S'il vous plaît, ne vous y mettez pas, vous aussi ; aidez-moi dans le chemin que j'ai choisi. Ne m'obligez pas à emprunter le vôtre. »

« Alors, Fleur, prenons le temps. A partir de ce moment, vous n'allez entendre personne d'autre que moi et vous ne verrez personne d'autre que moi. Ensemble, nous allons parcourir votre chemin, jusqu'au bout. C'est bien ce que vous voulez ?

« Oui »

« Fleur, quel visage voulez-vous voir en ce moment ? Celui de votre mère, celui de votre père ou de votre compagnon ? »

« Je ne veux personne d'autre que vous »

« Bien, alors dite-moi ce que vous avez prévu de me transmettre, de me communiquer »

Fleur a parlé pendant dix minutes pour me donner ses dernières instructions. Elle m'a dit, entre autres, de prendre les photos que je voudrai ; laisser choisir une photo pour chacune de ses femmes de ménage et brûler le reste. Si des lointaines cousines, qui l'avaient abandonnée, venaient à les réclamer, il ne faudra pas les leur donner. D'autre part, comme la régie immobilière n'avait pas été correcte, elle me demanda de ne pas nettoyer l'appartement car, depuis 60 ans, ils avaient refusé d'effectuer des travaux. Finalement, Fleur, avec un regard de petite fille, m'a supplié :

« Ida, je ne suis pas croyante mais je suis juive et je voudrais être enterrée comme telle ; que l'on dise les prières, le Kaddish, à ma mémoire. Voilà, je suis prête »

« Fleur, voulez-vous prendre les anti-vomitifs ? » Elle les a pris péniblement.

« Bien Fleur, je vous invite maintenant à respirer calmement, nous allons vous installer dans un endroit de votre choix »

« A la fenêtre de la cuisine, avec vue sur le jardin de la cour »

« Fleur, que vous rappellent ces fleurs à cette saison ? »

« Les moments de bonheur ; si peu de joies, neuf ans de bonheur et 65 ans de souffrances et de misère »

« Bien, regardez les fleurs. Fixez votre esprit sur ses couleurs, riches, profondes. Laissez votre corps et votre esprit se fondre dans les couleurs de ces fleurs que vous avez connues depuis toujours. Enveloppez-vous dans ces sensations de bien-être, de réconfort, dans leur volupté et leur tendresse. Maintenant, respirez plus profondément. A chaque inspiration, vous laisserez venir des sons, des airs, des mélodies qui vous rappelleront des moments heureux, de paix, d'appartenance, d'harmonie partagée »

« Des airs d'opéra, quand j'avais 15 ans, avec papa »

« Parfait, choisissez maintenant l'air d'un opéra que vous aimiez par-dessous tout »

« La Traviata..., non, Carmen... la, la, la... » Fleur chante, je la rejoins et nous passons quelques minutes en compagnie de Bizet.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

« Fleur, maintenant, tout en écoutant Carmen, nous allons marcher vers la chambre, si vous voulez poursuivre la réalisation de votre décision. Le voulez-vous ? »

« Oui »

« Bien, tout en écoutant la musique, voulez-vous me dire quelque chose d'important ? »

« Oui »

« Quoi ? »

« Faites attention à vous quand tout sera fini. Ne restez pas seule... c'est dur »

« Je vous promets de m'occuper de mon bien-être. Voulez-vous me dire autre chose ? »

« Je ne peux pas être couchée, j'ai peur d'étouffer »

« Voulez-vous vous asseoir sur le lit et vous appuyer contre moi ? »

« Oui, merci »

Nous nous installons sur son lit.

« Entendez-vous Carmen ? »

« Oui »

« Augmentez le volume. Laissez venir vers vous la voix de la Callas. Sentez la présence des êtres qui vous sont chers, qui vous enveloppe, vous berce et vous glisse dans la profondeur des couleurs des fleurs. Maintenant, le médecin est là ; il vous apporte les deux verres avec le cocktail lytique. Voulez-vous toujours le prendre ? »

« Oui »

« Etes-vous certaine de vouloir mourir ? »

« Non, je voudrais vivre, mais mon corps n'en peut plus, alors il faut mourir »

Elle étendit le bras et, sans l'ombre d'une hésitation, elle but le "cocktail" que le médecin lui avait préparé.

« C'est dégueulasse ; amer, comme la mort »

Puis elle prit le deuxième verre, qu'elle avala d'une seule gorgée, son corps, appuyé contre le mien, entre mes bras. Je me balançais de droite à gauche et lui chantais la berceuse de Brahms. Ses mains ont cherché les miennes, dans une ultime caresse. Son souffle est devenu plus léger. Elle a baillé une, deux fois et tout se termina.

Le médecin s'est approché, a pris le pouls, a sorti le stéthoscope, a écouté le cœur :

« C'est fini. Ca a duré exactement trois minutes »

J'étais là, assise sur le lit, le corps de Fleur appuyé contre moi. J'éprouvais une sensation de vide, une impuissance totale devant l'aberration de cette situation où moi, j'avais bercé une « vieille-enfant » jusqu'aux portes de la mort. J'avais partagé, pour la première fois, la tâche de l'ange de la mort.

Je venais de vivre un moment d'une grande intensité émotionnelle, aux dimensions existentielles. Dans toute ma vie professionnelle, j'ai toujours justifié mes actes avec des références philosophiques et éthiques.

Ce que je venais d'accomplir, je l'avais fait par humanité, dans un élan spontané, et ce n'est qu'après que j'ai cherché des justifications éthiques.

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

Je suis restée immobile quelques minutes. Finalement, j'ai laissé la tête de Fleur se reposer sur son oreiller et j'ai quitté la chambre sans la regarder. Les commandements de la religion juive reprenaient leur droit : « Tu ne regarderas pas le visage des morts ».

C'était incompréhensible : pourquoi, après avoir été le témoin actif d'un suicide, je me tournais maintenant vers la religion que je venais pourtant de bafouer ? Je ne sais pas mais je tente de comprendre. Je me dis que si j'ai commis une erreur, ce n'est pas une raison pour commettre une deuxième transgression. J'ai songé aussi que, dans mon acceptation de ce rôle que Fleur m'avait demandé d'assumer, il n'y avait pas de place pour un personnage passif.

J'ai laissé ma relation avec D. de côté pour m'occuper de cette femme qui se trouvait complètement seule, démunie, avec un diagnostic de décès par suffocation qu'elle abhorrait. Sa peur faisait écho à la mienne. Je n'ai pas été courageuse devant cet acte extrême mais très humblement lâche. Je ne trouvais pas en moi le courage de dire à Fleur que je la laissais seule pour affronter ces derniers moments d'une vie qui, selon ses propres mots, fut composée de 9 ans de bonheur et de 65 ans de souffrance.

J'ai quitté la chambre et ai rejoint le médecin au salon pour attendre l'arrivée de la police et du médecin légiste. J'avais prévu de lui faire des remarques sur son comportement dépourvu de tact. M'introduisant dans le salon, je fus surprise, car il se leva. Il vint vers moi et il embrassa mes mains, très ému.

« Permettez-moi, Madame, de vous dire merci pour cet accompagnement exceptionnel, unique. Vous avez réussi à faire disparaître l'angoisse en introduisant l'amour, la tendresse et même le rêve. Quelle formation avez-vous ? Me permettez-vous de m'approprier votre approche ? Voudriez-vous me l'enseigner ? »

A ces mots, mon ressentiment envers lui s'est évanoui car je venais de comprendre la raison de son agressivité : la peur viscérale de la mort. Incroyable ! Cet homme qui côtoie la mort au quotidien, celui qui s'est approprié les attributs de l'ange de la mort, en a peur...

Ce constat m'a poussée à lui demander pourquoi il était membre de l'association qu'il représentait. Sa réponse fut surprenante :

« Oui, bien sûr, je suis même membre du Comité, mais je n'ai jamais signé les directives anticipées concernant ma fin de vie ».

A présent, la lumière se faisait et éclairait toute son attitude envers Fleur et sa mort annoncée. Je pensais pouvoir lui pardonner parce que son comportement reflétait sa condition humaine face à l'angoisse de la mort. Je voyais maintenant un homme fragile et vulnérable prendre possession du grand gaillard arrogant et agressif à qui j'avais ouvert la porte une heure et demi plus tôt.

Le nouveau personnage a balayé d'un coup le déguisement dont l'usurpateur s'était emparé : le titre de médecin et les pouvoirs de l'ange de la mort. Dès lors, dénudé, il se montrait humblement. J'ai touché son épaule pour lui dire :

« C'est dur d'aller à l'encontre du serment d'Hippocrate pour devenir, en l'espace de quelques moments, l'ange de la mort, n'est-ce pas ? Mais ne vous y trompez pas ; vous ne pouvez vous approprier ni ses attributs, ni sa mission. C'est lui qui vous utilise comme son instrument. Ceci permet d'expliquer votre action mais pas de la justifier. N'oublions pas que l'homme dispose du libre arbitre et, par conséquent, il peut dire non. Vous avez consenti et, en le faisant, vous avez accepté d'être l'instrument masculin de l'ange, son côté actif.

Pour ma part, je me suis également sentie investie des pouvoirs de l'ange et ceci en dépit de moi. En répondant à la demande d'être le témoin de Fleur, j'ai accepté de jouer un rôle. C'est

# Accompagnement de Vie

## Approches ericksonniennes

ce rôle de témoin, très ambigu, qui m'a obligée d'improviser. Il n'y a pas de témoin neutre et l'ange exige de chacun un engagement.

A travers moi, Fleur a pu rejoindre la sortie par la porte d'entrée. Cela signifie partir comme elle est arrivée, entre les jambes d'une femme, enveloppée dans ses bras et bercée jusqu'aux portes du mystère.

Cher Docteur, pour nous, simples acteurs, le mystère reste entier. L'approcher ne nous permet pas de le dévoiler. Comme tout être humain, nous pouvons uniquement le reconnaître et accepter ».

## **CONCLUSION**

Je remercie Arlette pour sa supervision éclairée qui m'a permis de gérer les ambivalences de cette situation, dans la reconnaissance de la part humaine dans une action divine.

C'est grâce à cette supervision que j'ai accepté d'avoir apporté ma contribution de femme et de mère afin que Fleur arrive à accomplir son terrible destin dans un entourage chaleureux et humain.

Ma présence a permis à Fleur, plusieurs fois au cours de ses deux dernières heures, d'avoir la possibilité de changer d'avis. Je lui ai proposé de l'accompagner dans le cadre des soins palliatifs, de lui apporter confort et assistance jusqu'au bout de sa vie, dans l'attente d'une mort naturelle, et cela juste avant qu'elle boive le cocktail lytique.

Grâce à ma présence, Fleur n'a pas été abandonnée à la solitude de son choix.

Cette certitude me sert de réconfort.

# Accompagnement de Vie

Approches ericksonniennes

## TRANSCENDANCE

Lui qui se trouve en chacun  
Qui est l'essence des êtres  
Mais pas les êtres  
Qui se trouve partout  
Et nulle part  
C'est lui qui transcende  
La compréhension de ceux  
Qui essayent de le penser  
Sans le sentir  
Aucun mot ne le définit  
Il ne peut qu'être senti  
Jamais pensé  
Le penser sans le sentir  
C'est la racine de tous les dualismes  
De toutes les contradictions  
Qui nous tourmentent  
Car seulement pour ceux qui le sentent  
Il se laisse approcher

Ida Déry

# Accompagnement de Vie

Approches ericksonniennes

## ANNEXE

### « Ces objets qui nous définissent » - Ida Dery

Depuis le jour de notre naissance et même avant, des objets se rattachent à nos personnes. Objets utiles, objets ludiques, objets personnels, objets d'étude, objets de famille, objets qui nous lient au passé, qui nous ancrent dans le présent ou qui sont des repères pour l'avenir.

Au début, ils nous sont imposés ou proposés, mais du moment où nous les acceptons, ils font partie intégrante de nos personnes et plus le temps passe, plus nous sommes dispersés par nos objets : ils nous symbolisent et nous représentent.

Le 20<sup>ème</sup> siècle a mis le mot sur un phénomène qui existe depuis que le monde est monde : le « symbole de statut social » étant, selon les époques, nos habits, le type de bijoux, les disques, les voitures, les stylos, les meubles ou tout le reste.

Je ne parlerai pas des relations entre nous et les objets au long de nos vies. Je me bornerai à vous entretenir de la personne âgée, vers la fin de sa vie et de son entourage matériel. Je parlerai des dilemmes et déchirements des séparations douloureuses d'avec ces objets, compagnons fidèles de vie, acquis parfois avec sacrifice, parfois avec amour ou encore par devoir.

Comment accepter d'en prendre congé, comment s'en défaire lors du départ en maison de retraite ? Comment laisser derrière une grande partie de vie, en abandonnant ces objets qui nous ont représentés ?

Pour les personnes âgées ayant des enfants ou petits-enfants qui acceptent cet héritage, le passage est plus facile. On n'abandonne pas : on transmet, on lègue.

En ce qui concerne les personnes âgées sans descendance, c'est la désolation, c'est souffrir un ultime rejet. Sur leur demande : « Que deviendront nos affaires ? », Il faut bien réfléchir aux conséquences d'une réponse car jeter les objets en question ou les donner sans discrimination, signifie la dispersion de la vie de leur propriétaire.

Je me souviens d'une situation anecdotique entre ma mère et ma grand-mère lorsque cette dernière avait 85 ans. Ma grand-mère avait offert à ma mère pour ses 60 ans une vieille marmite, très lourde, en acier inoxydable, en lui disant : « des comme cela, on n'en fabrique plus ! ». Ma mère, très offensée, lui avait alors dit que c'était un affront et qu'on ne fabriquait plus des horreurs pareilles.

Ma grand-mère lui avait alors offert un chèque, sans toutefois comprendre les motifs de la colère de sa fille : la marmite était pour elle un témoin du temps où la famille était réunie, où mon grand-père était encore en vie et qu'elle cuisait

# Accompagnement de Vie

Approches ericksonniennes

**des magnifiques repas dans cette marmite, tels qu'on n'en fait plus aujourd'hui car les familles sont éparpillées aux quatre coins de la planète.**

**Ma mère ne s'apercevait pas du fait que la vieille marmite ainsi donnée symbolisait la reconnaissance de son rôle de fille aînée, destinée à remplacer sa mère dans la chaîne ; ayant cru toute sa vie que sa mère ne l'aimait pas assez, elle a perçu le cadeau de cette marmite comme une nouvelle preuve de manque d'amour : ce n'était pas une bague à brillants...**

**A partir de cette occasion, ma grand-mère, très attachée à ses affaires, commença à les distribuer : son service de café fut offert à l'une de ses petites filles, celui de thé à l'autre et ainsi de suite. Son bien le plus précieux, un morbier du début de siècle, m'était destiné. Ma grand-mère m'a donné toutes les instructions nécessaires à son entretien et à comment l'aimer. A chaque fois qu'il donne l'heure ou que je le touche, je vois et j'entends ma grand-mère.**

**Un morbier est porteur de symboles : celui du temps qu'on marque et qu'il ponctue, mais pour moi, c'est aussi le cœur de ma grand-mère qui m'aimait, un cœur qui continue à battre pour moi. Il continuera à vivre après moi, chez mon fils, pour lui rappeler que mon cœur continuera à donner une certaine mesure même après qu'il se sera arrêté. La mort de ma grand-mère fut paisible : sa vie a été distribuée avant son départ et de cette façon, son passage sur la terre a été reconnu, validé et accepté.**

**J'ai vu les marques de tristesse, de désespoir et de colère s'imprimer sur les visages de plusieurs personnes âgées lors de l'apparition de la question « et mes affaires ? » Lorsqu'on a répondu « on les donnera à un service de bienfaisance », ils ont immédiatement enchaîné : « s'il vous plaît, je voudrais que ces objets partent chez quelqu'un qui saura les apprécier ! » (Sous-entendu, « je n'ai pas vécu en vain... »).**

**Un autre phénomène assez courant chez les personnes âgées est le « Syndrome de Diogène », à savoir, le véritable fléau du refus à se débarrasser du moindre objet ayant croisé notre chemin. Emballages vides, enveloppes, livres, prospectus, journaux, cartes postales, fleurs séchées, chaussures, habits en tout genre, pierres ou morceaux en bois, en passant par les collections de vieux appareils électriques, caméras, radios, etc.**

**Pour les personnes qui ont souffert de grandes privations dans leurs vies suite aux guerres et aux grandes crises économiques, ce comportement est bien connu. J'ai toutefois observé que pour ceux sans descendance ou en mauvais termes avec celle-ci, il s'agit plutôt d'un dysfonctionnement assez courant. C'est un peu comme s'ils voulaient laisser des vestiges, des traces de leur passage.**

**J'ai connu un monsieur que j'appellerai ici Nissim. Il a vécu normalement jusqu'à l'âge de 75 ans. Divorcé et père de deux enfants, il a touché une rente de fonctionnaire. Suite à son divorce mal supporté par ses enfants, les relations avec ceux-ci se sont interrompues et Nissim a commencé à développer une passion : celle de collectionneur. Il collectionnait tout. Chaque objet qu'il croisait obtenait une valeur spéciale et avec le passage du temps,**

# **Accompagnement de Vie**

Approches ericksonniennes

son appartement était tellement encombré que les trois grandes pièces étaient inhabitables. A l'âge de 83 ans, il a loué un chalet de montagne ; en l'espace de deux ans, celui-ci était rempli également, au point où même le lit était recouvert d'objets. Il a continué à louer des locaux : d'abord, une chambre dans un hôtel, puis, une cave, suivie par une autre, jusqu'à ce que tout son argent fut dépensé pour le paiement des différents loyers.

Se retrouvant une fois malade, il a demandé de l'aide. Lorsque les assistants sociaux se sont présentés pour l'aider avec ce capharnaüm, ils se sont aperçus que Nissim était très endetté et qu'il n'avait pas de quoi vivre, en dépit d'une rente mensuelle de FR 5'000. - !

La première décision prise par les assistants sociaux fut celle de liquider tous ces locaux. Il a fallu dépenser plus de FR 6'000.- pour les débarrasser car aucun brocanteur n'a voulu des chaises à trois pieds, des armoires cassées, des vieux seaux et des tonnes de papier qui ont successivement rempli les bennes de quartier. Nissim voulait que ses affaires fussent récupérées par la Communauté Israélite de Genève, à laquelle il léguait ses biens, son héritage, sa vie. Nous avons décidé qu'il aurait été inhumain de lui dire que tout son héritage ne valait même pas FR 1'000. - et nous lui avons dit que nous acceptions son héritage, en bonté, générosité et justice.

Il est mort dans la tranquillité de se savoir reconnu, sans s'imaginer que nous avions, dans le respect, accepté ses qualités d'homme sans pouvoir pour autant accueillir sa collection d'objets dont l'utilité avait été relative à lui seul : tous ces objets avaient rempli, par leur présence, le vide laissé par ses échecs personnels et familiaux.

Arielle, à 80 ans, est toujours et encore la cadette de quatre sœurs. Les deux sœurs aînées sont déjà parties, il y a plusieurs années. Elles étaient mariées, sans enfants. Levana, la sœur restante, n'avait même pas changé de nom : elle s'était mariée avec un cousin, décédé après 15 ans de mariage. Par la suite, Levana se faisait accompagner partout par sa sœur cadette.

Levana avait un grand appartement, rempli de meubles et de beaux objets. Elle avait hérité de ses deux sœurs aînées et de son mari. Arielle n'avait pas pris grande chose de ses sœurs, son petit appartement de 53 m<sup>2</sup> étant déjà assez encombré. L'appartement de Levana était plus grand, mais plus plein également. Que faire ? Aux affaires des parents se sont ajoutés celles de Nicole, de Fay, puis celles de son mari. « Vous comprenez, ils sont partis mais leur vie est restée en arrière, on devait s'en occuper ! »

Les deux sœurs étaient toujours bien mises, propres, avec des vêtements couleurs pastel, souriantes. D'une gentillesse à toute épreuve, Levana et Arielle allaient partout, bras dessus, bras dessous ; autour d'elles, il y avait ce quelque chose qui faisait penser à deux jeunes filles, secrétaires par métier et 'fleur bleue' par conviction. A un moment donné, Arielle s'est finalement retrouvée toute seule, en unique héritière des biens et de la vie de sa famille.

# Accompagnement de Vie

Approches ericksonniennes

A chaque décès, il y avait aussi le chagrin du partage des biens ; un héritage, cela pèse lourd. Arielle, à force d'hériter, s'est recroquevillée. Son visage s'est ratatiné et son petit appartement de secrétaire retraitée s'est encombré. Elle n'avait besoin de rien, cependant, on ne se défait pas des objets qui ont coûté à la famille un lourd labeur. De plus, ces objets avaient apporté des petites et grandes joies et étaient témoins de la vie de la famille depuis plus de 100 ans ! Arielle avait la même carrure que ses sœurs et elle s'est retrouvée en manque d'espace dans ses armoires, désormais remplies avec des vêtements « comme on ne les fabrique plus ! » Elle n'était pas seulement habillée, mais entourée et aimée.

Avec la vaisselle héritée de sa mère et de ses sœurs, elle mangeait toujours en bonne compagnie lorsqu'elle se mettait à table, devant son couvert. Toutefois, cette petite Arielle qui avait toujours obéi à ses sœurs, se trouvait désormais sans personne pour lui indiquer les choix du quotidien. Où aller ? Comment s'habiller ? Quoi manger ? Elle faisait de son mieux, s'occupant de ses papiers, de son ménage, ses petites affaires, sans trop savoir pourquoi, jusqu'au jour où le miracle eut lieu : la présence d'une amie, Nicole, avec qui elle jouait au bridge de temps à autre. A partir de là, Nicole a pris les rênes de leurs vies.

Nicole n'avait pas hérité : elle s'était contentée de survivre à tous. A sa mère, décédée lorsqu'elle avait 20 ans, à son père, à son frère et même à son mari, qu'elle avait attendu pendant 50 ans et qui a tout laissé à ses propres enfants. Nicole appréciait et admirait la famille d'Arielle, une famille si liée qui se laissait des héritages, qui ne disparaissait pas.

A l'âge de 92 ans, Nicole réussit un tour de force : elle obtient d'avoir son nom sur le testament d'Arielle. Malheureusement, Arielle souffre d'affections cardio-pulmonaires et d'un début d'Alzheimer : une hospitalisation s'impose. Nicole s'oppose : son amie ne doit pas quitter le domicile ; s'ensuit un combat contre médecins, assistants sociaux et infirmières. Un curateur fut nommé pour s'occuper des affaires financières et administratives mais au bout de trois mois, il fallait se rendre à l'évidence et Arielle fut admise dans une maison de retraite.

Deux mois durant, Nicole, qui visite son amie quotidiennement, se rebelle. Elle n'aime pas la maison, n'apprécie pas les soins, trouve la nourriture mauvaise. A chacune de nos rencontres, elle réclame mon intervention auprès du curateur pour qu'il respecte les vœux d'Arielle. Cette fois-ci, elle ne lâchera pas prise, elle doit hériter : « Vous comprenez, n'est-ce pas ? J'existe moi aussi ! » Après de multiples négociations et accords judiciaires, Nicole reçoit les objets convoités. Leur valeur pécuniaire est dérisoire et ils ne sont guère d'utilité dans son appartement encombré mais... Depuis, Nicole aime la maison de retraite d'Arielle. Elle trouve que les repas se sont améliorés, que le personnel est attentionné et, surtout, Arielle va mieux.

Entourée de ses affaires et avec Nicole à ses côtés, une Nicole qui a repris sa vie et celle de sa famille, Arielle peut se détendre : tout va bien. Nicole, de son côté, trotte comme une gazelle : elle s'occupe de tout avec un sourire et range son héritage à longueur de journée. Toutefois, Nicole n'a pas de famille.

# **Accompagnement de Vie**

Approches ericksonniennes

**A qui laisser sa nouvelle vie ? Elle cherche un héritier - pour ne pas disparaître...**

**Ainsi va le monde... et il se peut que les mystiques religieux qui affirment que les objets gardent l'âme – ou une partie de celle-ci – de ceux qui les ont possédés, n'ont pas tout à fait tort...**

**C'est ce regard sur les objets, cette écoute, qui peut permettre une fin de vie dans la dignité et le respect de la personne dans son intégralité.**